



3 1761 08266028 3

Lemonnier, Camille
Un mâle

PQ
2337
L4M3
1891

Digitized by the Internet Archive
in 2007 with funding from
University of Chicago

UN
MÂLE

PIÈCE EN QUATRE ACTES

PAR MM.

CAMILLE LEMONNIER,
ANTOINE BAHIER & J. DUBOIS



PARIS

TRESSE & STOCK, ÉDITEURS

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL.

—
1891

Droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés.



1137

UN MÂLE

PIÈCE EN QUATRE ACTES

Représentée pour la première fois, à Bruxelles, au THÉÂTRE ROYAL
DU PARC, le 4 mai 1888, et reprise à Paris, le 20 mai 1891, au
THÉÂTRE DE L'AVENIR DRAMATIQUE.

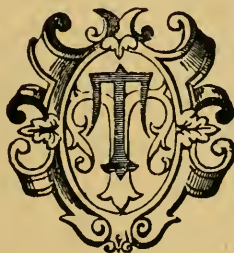
UN MÂLE

PIÈCE EN QUATRE ACTES

PAR

CAMILLE LEMONNIER,

ANATOLE BAHIER & JEAN DUBOIS



PARIS

TRESSE & STOCK, ÉDITEURS

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS

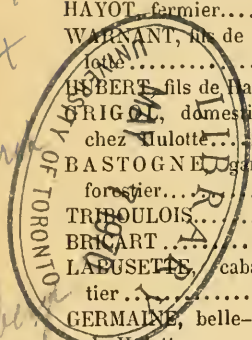
Palais-Royal

—
1891

Tous droits réservés

PERSONNAGES

Spiller
 Mueller
 Herdies
 Lonsberg
 Harkov



	Paris	Bruxelles
CACHAPRÈS.....	MM. CHELLES.	MM. CHELLES.
HULOTTE, fermier....	REGNIER.	ROBERT.
HAYOT, fermier.....	COURCELLES.	CHARVET.
WARNANT, fils de Hu- lotte.....	PRICA.	VENKENS.
HERBERT, fils de Hayot.	ROCHE.	CHOMÉ.
GRIGOL, domestique chez Hulotte.....	LAGRANGE.	CROMMELINCK.
BASTOGNE, garde- forestier.....	MIRANT.	MURRAY.
TRIBOULOIS.....	LAFERTÉ.	ROY.
BRICART.....	CHALANDE.	DE KOCK.
LADUSETTE, cabare- tier.....	LÉO.	MAURICE.
GERMAINE, belle-fille de Hulotte.....	M ^{mes} MARGUERITE ROLLAND.	M ^{mes} SYLVIAC.
COUGNOLE.....	HERDICS.	HERDICS.
CÉLINA, amie de Ger- maine.....	LECONTE.	BESNIER.
CAIOTTE, fille de ferme au service de Hulotte.	COLLIN.	ROY.
GADELETTE.....	S. GAY.	REYÉ.

Gens de campagne, hommes et femmes, servantes.

UN MALE

ACTE PREMIER

L'estaminet du Soleil.

Salle d'estaminet de campagne. Porte basse à un seul battant au fond, donnant sur la rue du village. De chaque côté de la porte, fenêtre à rideaux de mousseline blanche relevés par un nœud de couleur. Au second plan gauche, un escalier conduisant à la salle de danse. Tables, chaises, bancs. Le comptoir au fond, à droite. C'est jour de « ducasse. » Durant tout l'acte, on entend le vacarme du bal: cris de filles qu'on chatouille de trop près, braillements de gars qui s'excitent, saccades de gros souliers sur le plancher, bourrées scandant la musique. L'orchestre, dans la coulisse, est composé d'une clarinette, un cornet à piston, un bugle et un trombone. Deux servantes vont et viennent, apportent des verres pleins sur des plateaux, remportent les vides, reçoivent la monnaie. Aux tables, des hommes légèrement gris. Des buveurs se parlent nez à nez avec des gestes amples. Le cabaretier, à son comptoir, rince les verres et emplit les chopes. Quand elles sont inoccupées, les servantes vont s'asseoir au fond, les mains dans les poches de leur tablier. Elles se font, à voix basse, des confidences entrecoupées d'éclats de rire. La porte du fond et celle de la salle de danse sont grandes ouvertes. On entre et on sort continuellement. Au lever du rideau, le bal bat son plein. L'orchestre joue une valse.

SCÈNE PREMIÈRE

GRIGOL, BASTOGNE, LABUSETTE, BRICART, TRIBOULOIS, DELPHINE, PHRASIE, BUVEURS.

BASTOGNE.

Pour eun' ducasse, c'est eun' fameuse ducasse père Labusette.

LABUSETTE.

Ben, oui, m'sieu Bastogne, j'ai pas trop à me plaindre.

BASTOGNE.

Toujours même histoire... Quand c'est affaire ed'payer l'maitre et les impositions, y a point d'argent... mais, tant qu'à faire la fiesse !...

BRICART, ivre, à une table.

D'argent !... Qui qui dit qu'j'ai pu d'argent ?

TRIBOULOIS.

Biessel... M'sieu Bastogne... i fait pas seulement tention qu't'es là.

BRICART.

Alors, j'dis pu ren... Hé ! Triboulois, t'es mon meilleur ami, pas vrai?... Dis qu't'es mon meilleur ami !...

TRIBOULOIS.

C'est sûr.

BRICART.

Ben, si tu l'es, paye cor'eun' chope...

TRIBOULOIS.

Et eun' fait deusse !... Delphine !... deux chopes !...

DELPHINE, allant au comptoir.

Deux chopes !

BASTOGNE.

Va bien... Bricart... mais gare l'pompon !...
D'main, il aura l'ducasse dans les cheveux.

LABUSETTE.

Peuh !... Un petit verre ed'trop, ça n'est pas eun'
maladie.

DELPHINE, elle apporte les chopes. A Bricart qui la chatouille.

Eh là ! l'homme, vos mains dans vos poches !...
V'là que j'vas faire un malheur !...

TRIBOULOIS, à Bricart.

Minute, toi, les verres sont pleins... Attends qu'y
sont vides.

GRIGOL, assis face au public, apercevant Bastogne.

Eun'chope ensemble, m'sieu Bastogne ?

BASTOGNE.

Tiens ! Grigol... j'l'avais pas remis... Ben, puis-
que c'est toé, mon garçon...

Il s'assied.

GRIGOL.

Phrasie ! eun'chope pour m'sieu Bastogne.

BASTOGNE, à Grigol.

Te v'là donc revenu ?... T'as fait ton temps ?...
Pour tout d'bon ?...

GRIGOL.

Mais oui, v'là qu'ça y est... Pas trop tôt... Trois ans aux Grenadiers... c'est des jours.

BASTOGNE.

Moi, j'étais dans les chasseurs, au 2^{me}... J'ai eu mon congé en 64... C'était l'bon temps... Ça n'fait pas d'mal le régiment... Ça vous retourne un homme... Et l'contraire des fumiers, l'bon au-dessus, l'mauvais au-dessous.

Ils trinquent.

GRIGOL.

J'dis pas... mais tò d'même, on est content, là, d'avoir fini.

BRICART, à Triboulois.

Y a pas un homme comme moi... J'suis pu tendre qu'un poulet... Tu m'dirais : Bricart j'ai d'la peine... Supposition... Ben, j'dirais : Triboulois, c'est pas jusse qu'un camarade comme toé aye d'la peine tout seul... » On boirait à deusse!

Il approche son verre de celui de Triboulois.

TRIBOULOIS.

Oué, mais c'est moé qui paierais.

BASTOGNE, à Grigol, après avoir lentement allumé sa pipe.

Histoire de revoir l'pays, pas vrai, lieu? T'as trouvé ça changé ichi?

GRIGOL.

Peuh !... c'est todis la même bricole... Y en a qui s'en vont... Y en a qu'arrivent... Voyez-vous, m'sieu Bastogne, c'est nous qui changeons... Les étangs d'Flahu, pas vrai?... ben, là-bas, j'les voyais

grands !... grands !... A c't'heure pu... c'est tô petit.
(Un couple descend de la salle de danse, Grigol s'est retourné
et se dirige vers la porte du fond.) Qui c'est-i, celle-là ?
j'la connais point.

BASTOGNE.

C'est la fille à Poret.

GRIGOL.

Pas possible ! c'est la petite à Poret ?

BASTOGNE.

Pour sûr.

GRIGOL.

Ben alors, c'est l'contraire des étangs... Quand
j'suis parti, c'était petit comme ça... Eun' gro-
miaude, sèche comme un coup d'trique... Et v'là
qu'au jour d'aujourd'hui, c'est d'beau sang, avec
des estomacs.

BASTOGNE.

Hé! hé! preuve qu'on s'fait vieux !... Et quoé
qu'tu fais à présent? T'as pas envie d'entrer dans
l'administration, comme moi?

GRIGOL, négligemment.

Garde ed'bois?... Non... j'aimerais pas ça...
D'l'argent, j'sais ben... mais verbaliser, faire des
misères au pauv' monde... moé, j' pourrais jamais...
sans compter qu'avec les braconniers on y laisse
quéqu'foés sa peau.

BASTOGNE.

Faut pourtant ben exécuter la consigne.

GRIGOL.

Moé, j'en ai assez d'la consigne... j'suis entré à

la ferme des Osiers, chez l' père Hulotte, pour les chevaux... Et j'suis content... C'est des brav'gens.

BASTOGNE.

Pour ça oui... Et pas fiers.

SCÈNE II

LES MÊMES, WARNANT, CÉLINA, au bras de Warnant et GERMAINE, arrivant du dehors puis, HUBERT HAYOT, sur l'escalier, venant de la salle de bal.

WARNANT, apercevant Grigol qui s'est levé poliment à son entrée.

Ah ! t'es là, toé ?

GRIGOL, levant sa casquette.

Oui, c'est moé, not'mait !

WARNANT.

Salut tout l'monde et la compagnie. (A Germaine et à Céline.) Une tournée, hein, avant d' monter ?

CÉLINA.

Merci, sans façon... nous avons déjà trop bu.

WARNANT.

Si, si, tò d'même... Pou'danser on a besoin d'jambes, donc... C'est-i pas vrai, Germaine ?

GERMAINE.

J'sens ben mes jambes qu'e'vont toutes seules sans ça.

CÉLINA.

Du café chez les Champigny ; d'la tarte pour faire

passer l'café ; des liqueurs pour faire passer la tarte.
Ben merci !

GERMAINE.

Et puis, du vin chez les Isard... et encore chez les Ronflette... et encore après chez les Mortier.
Avec de la tarte, de la galette...

CÉLINA.

J'sais pas, moi, où on peut mett'tout ça !

GERMAINE.

Après tout, c'est pas tous les jours Kermesse !

CÉLINA.

Ah ! ben non, pour sûr... C'est égal, maman a été obligée de rester chez les Isard, elle est tout enflée, qu'é m'a dit. Pou' moé, ça commençait à me tourner dessus. (A Warnant.) V'là l'danse qui finit... Ce sera pour après eun'polka.

La musique cesse. Quelques danseurs descendent l'escalier de la salle de bal.

WARNANT, apercevant Hubert sur le palier.

Tiens ! Hubert !... Va bien ?... V'là ma sœur qui sera ben contente ed'danser avec toi... Eh ! Germaine, Hubert Hayot, l'fi au fermier du Trieu. Tu l'connais point ?... C'est pas étonnant... i fait que d'revenir du collège... C'est presque un Mossieu...

HUBERT, s'avançant vers Germaine.

Voulez-vous me faire l'avantage d'une polka, Mademoiselle ?

GERMAINE.

Avec plaisir, m'sieu Hubert.

Ils montent l'escalier.

CÉLINA, naïvement, avec élan.

En a-t-i d'belles manières, c'garçon-là !

WARNANT.

C'est rien de l'dire... Il a poussé en fleur et en graine... I sait tout... I lirait dans l'estomac des gens... A nous deusse, Céline!... Ça va-t-i ?

 Ils disparaissent à leur tour dans la salle de bal.

 La musique reprend. Air de polka.

SCÈNE III

LES MÊMES; moins WARNANT, HUBERT, GERMAINE et CÉLINE.

TRIBOULOIS.

Non d'zo! les belles filles!... A la bonne heure!... Y a à boire et à manger, au moins. Qui-c'est-y ?

GRIGOL.

Ben, la celle en gris, avec son air de regarder au x mouches, c'est Céline Malouin, un brin gnan gnan, pas ben affutée.

TRIBOULOIS.

J'la remets à c't heure... Alle est fille unique aux Malouin qu'ont du bien ?

GRIGOL.

Tu l'as dit... m'est avis qu'ça la démange joliment à l'endroit du mariage... Alle est toujours fourrée chez nous, rapport à Warnant, l'ainé des garçons à Hulotte.

TRIBOULOIS.

Ah ben, et l'aut', la brune ? Une fière gaillarde ?

GRIGOL.

Ah ! Celle-là, c'est mamzelle Germaine.

TRIBOULOIS.

La sœur au grand qu'était là t'à l'heure ? à War-nant ?

BASTOGNE, secouant sa pipe sur son ongle.

C'est sa sœur et c'est pas sa sœur ?

TRIBOULOIS.

Comment ça ? (La tête de Bricart s'est cognée sur la table; Triboulois lesecoue.) Ben, Bricart, qué qu'i t'prend à c't heure ? T'es pâle comme el' chemise de m'sieu l' curé à l' procession...

BRICART.

J'sais pas... j'suis triste... j'sens que j'vas pleurer... c'est p'têt' que j'ai cor' pas mon plein... Delphine! eun' chope!

TRIBOULOIS.

T'à l'heure... En attendant, va faire un tour su' la rue... Faut prendre un brin l'air, Bricart.

BRICART, il se lève, gestes déséquilibrés.

T'es mon meilleur ami, pas vrai?... sûr comme j'suis là, faudrait pas qu'on t'touche... c'serait à moé qu'on aurait à faire.

TRIBOULOIS.

Bon, bon... va toujours, que j'te dis... T'appellerai quand j'aurai besoin d'toé... (Bricart sort en titubant. Triboulois se tourne vers Bastogne.) Et comme ça vous disiez, m'sieu Bastogne?...

BASTOGNE.

J'disais : C'est sa sœur et c'est pas sa sœur... Ben sûr... puisqu'alle est la fille à Narcisse Maucord, le

garde, savez bien?... Qui fut tapé raide par la foudre dans l'bois des Chêneaux, y a d'jà quinze ans.

TRIBOULOIS.

J'étais point dans le pays.

BASTOGNE.

Alors, l'fermier Hulotte qu'avait resté veuf avec trois garçons, i s'a mis en ménage avec Madeleine, la veuve à Maucord, comprenez ?

TRIBOULOIS.

Pardi !

BASTOGNE.

Mais, v'là qu'à son tour, Madeleine, è s'en va rejoindre son premier dans l'champ aux navets... Y avait pu de c' coup là, que Germaine pour mener la maison... Alors, l'vieux Hulotte lui dit comme ça : « A présent qu'tes père et mère sont partis, qu'i lui a dit, j'serai ton « mon père »... Et i n'a pas fait eun' mauvaise affaire, y en a point comme elle pou' l' travail.

GRIGOL, allumant un cigare.

Pu maintenant... Ed' puis un petit temps, c'est pu ça... Alle est comme qui dirait maladeuse... sans l'être.

TRIBOULOIS.

Histoire d'amour ?...

GRIGOL.

Le printemps, j'dis pas, v'là l'temps où la sève remonte. Mais to d'même y a personne.

TRIBOULOIS.

Allons donc !... Ousqu'y a des noix y a vite des

bâtons... Eun' belle fille ed' son poids doit avoir des galants à la douzaine... Moé, d'abord, é n'a qu'à lever le doigt...

GRIGOL.

A voir... Des galants comme toé, pou' le jeu... Oui, tant qu'è veut... Mais des épouseux, d'ceux qui payent comptant, nenni... Du coup qu'i-z-ont vu c' qu'i retourne, bonsoir, demi-tour... (Baissant la voix.) Alle a pas d'ça... J'm'entends... Alle a c'qu'avait s' papa, l'vieux Maucord, mais ren d'pu. Et y aurait tout jusse ed quoé manger sa croûte à l'fumée du rôti... Si ben qu'les fermiers y viennent pas et comme alle voudrait pas d'un pauv'bougre sans l'sou... Suffit ! motus !

BRICART, rentrant.

Où qu'est Triboulois?... Hé!... Triboulois!... boulois!... lois!... (L'apercevant.) Ah! c'est toé!... Non, j'suis trop malheureux!... j'peux pu viv'sans toé!... Delphine!... deux chopes!...

Il vient se rasseoir. Bruits de coulisse.

LABUSETTE.

V'là la polka qui finit... Attention, là, Phrasie! Delphine!

SCÈNE IV

LES MÊMES, DANSEURS avec leurs DANSEUSES.

La musique a cessé ; par l'escalier des couples descendent en tumulte. La salle se remplit. Les tables sont garnies. Brouhaha. Tout le monde commande à boire en même temps.

1^{er} BUVEUR.

Fifine ! deux chopes !

2^{me} BUVEUR.

Ardent, la fille! quat'péquets!

3^{me} BUVEUR.

Phrasie!... Phrasie!... Phrasie!... T'as donc du chiendent dans les oreilles?

PHRASIE.

Minute!... on n'a qu'ses deux bras!

DELPHINE, à Labusette.

Deux chopes! quat' péquets! (A un buveur.) Et vous là-bas, quoi qu'i vous faut?

4^{me} BUVEUR.

Viens t'en ichi. . j'vas te l'dire c'qui m'faudrait...

PHRASIE, se débattant.

Bas les pattes! j'suis pas empaillée!

5^{me} BUVEUR.

Fine!... Eun grenadine et d'la bière!

6^{me} BUVEUR.

Dis donc, Labusette!... On crève ed'soif dans ta baraque!

UN DANSEUR, à sa danseuse.

Un peu d'tarte avec un petit verre de quéq'chose, voyons... C'n'est pas d'refus?

LA DANSEUSE.

Tò d'même... n'faut pas s'laisser tomber...

LE DANSEUR, criant.

Eh! les filles! d'la tarte par ichi!...

On fume, des étincelles braséent au creux des pipes. Tout le monde parle à la fois. On entre, on sort. Cachaprès paraît à la porte du fond, gai, l'œil allumé.

CRIS.

Ah ! Cachaprès !... V'là Cachaprès !... Vive Cachaprès !...

GRIGOL.

Ah ! te v'là, braconnier !

SCÈNE V

LES MÊMES, CACHAPRÈS.

CACHAPRÈS.

Ben ouï, c'est moé !... Je m'disais ben qu'eun du-casse sans moé, ça n'irait pas. Salut la compagnie !... Bonjour' les enfants !... Bonjour' Grigol ! (Frappant sur une table.) Des chopes !... Des chopes !... J'fais qu'boire, moé, et j'ai toujours soif !... J'suis comme un champ à l'mitan d'août... tout passe et ça n'tient pas !... Hardi ! eh ! les poulettes ! Ffine ed'mon cœur !... C'est moi que j'régale... Eun' tournée pour tous ! j'ai l'sac !

Il frappe sur son gousset qui résonne.

GRIGOL, admirant le costume de Cachaprès.

Comme te v'là coquet aujourd'hui !

CACHAPRÈS.

C'est pas mes habits d'travail !... Les bêtes é n'aiment pas qu'on soye habillé comme des peintures. (Apercevant Bastogne.) Tiens ! l'garde !... Salut, camarade !... T'as les compliments des lièvres ed'chez nous.

On rit.

BASTOGNE.

Chante pas si haut, beau merle !

CACHAPRÈS.

De quoé? c'est-i qu'on en veut à s'lifi de n'point s'laisser piper?

BASTOGNE.

Bah! eun' fois ou l'aut'!...

CACHAPRÈS, rudement.

Cui qui doit m'mett' la patte dessus est cor' dans les bottes de s'papa!... (On rit. Se dandinant, gouguenard.) Tel que tu m'vois, Bastogne... tu m'vois, hein?... J'ai descendu deux chevreuils, c'te nuit... Et même qu'y-z-ont pris la route de la ville, les chevreuils!... D'fières pièces, dont on dirait partout qu'ça m'fait honneur... Y en a qui disent qu'les braconniers font tort au bois... qu'y a pu d'chevreuils, pu d'lapins, pu d'faisans... Moé, j'dis qu'c'est pas vrai... C'est les gardes qui disent ça pour amuser l'monde... D'abord, moé... j'm'en fiche des gardes!... Qu'i fassent not' métier, donc!... Et i verront s'y a pu d'bêtes dans l'bois! (Eclatant de rire.) Des battues!... Y font des battues!... Et y sont dix! vingt! Moé, j'fais mes battues à moé tout seul! et j'connais les bêtes par leu petit nom... j'les appelle... E viennent comme à leur mère!

On rit.

TRIBOULOIS.

Sacré diseu d' carabistouilles, va!

PHRASIE, apportant les dernières chopes.

V'là, tout l' monde est servi.

CACHAPRÈS, tenant son verre et se tournant vers Bastogne.

Ça n'empêche pas d'trinquer un coup ensemble!... A « ma » santé!

BASTOGNE.

Moé, non. Faudrait que j'crache ma salive après!...
Bonsoir, Grigol!

Il s'en va. Rires ironiques des buveurs qui entourent Cachaprès en tenant leurs verres à bout de bras. Groupe bruyant, duquel sortent des bribes de phrases.

LES BUVEURS.

Sacré Cachaprès!... C'est-i vraiment vrai, les chevreuils? C'est eun'craque, pas vrai? Losse, va! T'as là un fier métier! Ben, toi, t'as du poil!

SCÈNE VI

LES MÊMES, GERMAINE, HUBERT.

Germaine et Hubert sortent de la salle de bal et descendent l'escalier. Ils continuent une conversation dont on entend des fragments, Hubert glorieux, Germaine minaudant.

HUBERT.

Non, mademoiselle, c'est comme je vous dis. Quand on a connu la ville, la campagne ne vous dit plus rien.

Ils remontent vers le fond.

UN BUVEUR.

Ça a été eun' mauvaise année... J'ai perdu ma femme d'abord, puis ma vache... et tout d'même c'est cor' ma femme qu'i m'a fait l'pu d'peine.

La conversation continue.

HUBERT, à Germaine, qu'il promène à son bras, en remontant la scène.

Je connais les langues mortes.

GERMAINE.

Mortes ?

HUBERT.

Oui, le latin et le grec.

GERMAINE.

A quoi qu'ça sert, m'sieu Hubert !

La conversation continue.

CACHAPRÈS, debout parmi les groupes, tout à coup s'apercevant de la présence de Germaine. A part.

Ouais !... La grande brune !... Avec qui qu'elle est ?... Je l'connais ! minute !... Ben oui !... C'est l'fi au fermier du Trieu !

Dès lors, il les observe.

UN BUVEUR.

Moi, j'suis malin... c'est d'nnaissance... si j'savais seulement lire et écrire, j'finirais pendu !

CACHAPRÈS, haut, se regorgeant, tâchant d'attirer l'attention de Germaine.

C'est pas tant pou'd'argent qu'pou' mon plaisir... La poudre !... mon fusil !... Et libre !... J'suis mon maît' partout où j'suis ! (A part.) Aura-t-i bientôt fini d'la cajoler, c'capucin-là ?

DES BUVEURS, à Cachaprès.

A tes amours !

La conversation continue.

HUBERT, à Germaine.

Voyons, un petit verre de douceur ?... une anisette ?...

GERMAINE.

Vous êtes ben honnête, mais ça s'peut pas. Y a

sûrement Warnant et Céлина qui cherchent après moi...

Elle regarde à droite et à gauche.

HUBERT.

En ce cas, Mademoiselle, je me recommande pour une tournante quand on se retrouvera.

GERMAINE.

A votre convenance, m'sieu Hubert.

Elle remonte vers le fond en cherchant des yeux.

GRIGOL, à Germaine.

C'est-i après quéqu'un qu'vous avez les yeux, mamzelle Germaine ?

GERMAINE.

Ben oui, m'frère Warnant et Céлина.

GRIGOL.

V'là qu'y font que d'passer... J'crois bien qu'y sont en face, chez Blanpain, au *Cheval blanc*.

CACHAPRÈS.

C'est Germaine qu'i a dit, Grigol. (S'approchant, avec de grands gestes, feignant d'apercevoir Germaine pour la première fois.) Tiens, mamzelle Germaine. Ça tombe bien, j'vous retiens pour la prochaine.

GERMAINE.

Si c'est une contredanse, j'veux ben... (A part.) L'homme ed' l'aut'fois!

CACHAPRÈS.

Prenez eun'chope avec nous.

GERMAINE.

Non, merci, faut que j'voie après l'-z-amis.

CACHAPRÈS.

A t'à l'heure, to d'même ?

GERMAINE.

J'vous ferais pas cette impolitesse.

Elle sort.

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins GERMAINE.

Hubert est mêlé aux autres buveurs.

GRIGOL, à Cachaprès.

Ben, tu t'refuses pu rien, toi, merci... Tu sais tant seulement pas qui que tu viens d'inviter, je parie ?

CACHAPRÈS.

Fieu, Cachaprès connaît toutes les belles filles des hameaux, comme i connaît toutes les remises de chevrettes à dix lieues d'pays... Et mamzelle Germaine est eun'jeunesse à qui que j'dirais ben qué-que chose si alle voulait...

GRIGOL.

C'est un gibier qu'est pas pour tes lacets.

CACHAPRÈS, goguenard.

Tu croés ? Quand j'veux un lièvre, j'ai qu'à faire : pst ! pst !... Les animaux i savent qu'y a pas moyen d'faire les malins avec moè... C'est tò d'même avec les filles.

GRIGOL.

Pas avec celle-là !

CACHAPRÈS, haussant les épaules.

Celle-là comme les autres, j'vau-t-i pas un fermier ?

GRIGOL.

J'dis pas... mais faut des ronds, camarade.

CACHAPRÈS.

Des ronds ? J'en ai p'têt' pu dans m'poche qu'i n'en ont tous ensemble. Tiens ! Tiens !
Il fait sauter des pièces de cent sous. La musique reprend.
Air de quadrille. Les couples se précipitent en bousculant les tables et les chaises.

CACHAPRÈS, il s'est planté sur le seuil, regarde en tous sens dehors, puis revient.

Où qu'è reste?... C'est drôle. Ça m' remue là comme el' bois dans l'vent du matin, j'peux pas dire c'qu'i m' passe... Eh ! Grigol !

GRIGOL.

Ben quoi ?

CACHAPRÈS, se passant la main sur le front comme sortant d'un songe.

Quoi?... J'sais pu... Ah ! si fait !... Y a eun' histoire, eun' histoire... Une fois, comme ça, un pauv' diable ed' bûcheron bûchait en forêt. Y passe eun' belle dame florée comme eun' Sainte Vierge... Psitt ! qu'è li dit, viens avec moi, on s'mariera. Et il est parti, c't'homme, il a quitté la forêt... A la ville elle li demande son cœur, i li donne son cœur... All' s'met à rire. Je l'mettrais en terre, qu' all' li dit, je l'arroserai de ton sang. C'est pou' qu'i repousse dessus la forêt que t'as coupée. (Haussant les épaules.) C'est eun' histoire ed' gens du bois (Il remonte vers la porte, Germaine apparaît, il lui vient

un cri : Ah ! puis l'entraîne vers le bal.) A nous deusse, mamzelle Germaine !

Dans sa précipitation, il heurte un groupe causant au bas de l'escalier.

VOIX.

Comme t'y vas !... Hé ! là-bas !

HUBERT, mêlé au groupe et qui a été bousculé.

Dites donc, vous !

CACHAPRÈS, du haut de l'escalier, lui lançant un regard froid par dessus son épaule.

Toé... j'te repincerai.

Ils disparaissent dans la salle de danse.

SCÈNE VIII

HUBERT, LABUSETTE, GRIGOL, BRICART, TRIBOULOIS, DELPHINE, PHRASIE, BUVEURS.

HUBERT.

A-t-on jamais vu ?... un pilier d'prison, un sans Dieu ni loi !... Qu'i n'y revienne pas... J'lui apprendrais la politesse !

TRIBOULOIS.

M'est avis que ça n'serait point avec la langue.

HUBERT.

Je n'suis pas d'sa paroisse, moi !

GRIGOL.

Avec vot'permission, m'sieu Hubert, faudrait pas lui regarder d'trop près dans le nez... C'est un coq !

HUBERT.

On sait qui j'suis... Ça m'suffit... Quant à l'attendre ici, j'lui ferai pas c't'honneur!

Il sort.

TRIBOULOIS.

Toé chez toé, moé chez moé... mieux vaut ainsi... (Haussant l'épaule.) Toé, t'es qu'un coq anglais!

Commencée parmi un brouhaha, cette scène finit par un calme relatif... Des danseurs sont encore entrés dans la salle de bal. Il ne reste plus dans l'estaminet que quelques buveurs. Les servantes ont remis en place chaises et tables.

SCÈNE IX

LABUSETTE, GRIGOL, BRICART, TRIBOULOIS,
DELPHINE, PHRASIE, BUVEURS.

LABUSETTE, de son comptoir, rinçant les verres, à Grigol.

En v'là un qui n'regarde pas à ses liards, ce Cachaprès!... Depuis longtemps qu'vous êt'connaissance ensemble?

GRIGOL.

J'étais haut comme ça... D'abord i m'a flanqué eun'tripotée... On a été d'suite d-z-amis. I montait dans les pommiers... j'faisais l'guet su la route... I mangeait les pommes et moé j'avais les coups.

LABUSETTE.

C'était l'fi à des gens du bois, des bûcherons, hein?

GRIGOL.

Aï... aux Hornu... Eun'rude commère, la mère!...

Quand s'vieux est mort, c'est alle qui l'a porté en terre d'su son dos, tout l'long du bois... Y avait quat' fils. Y li disaient: « A not'tour, not'mère... Non, qu'é disait, c'est mon homme... je l'porterai ben jusqu'au bout. » Et l'soir, pour rentrer, comme ses deusses aînés, un gas d'vingt-quatre et l'aut' ed'vingte, y-z-étaient bus, elle s'a mis à faire avec eux deusses su l'z-épaules el'même chemin qu'au matin avec son mort dans ses planches.

TRIBOULOIS.

Ah! c'est l'fi aux Hornu!... j'm'ai loujours dit que Cachaprès était pas un nom d'chrétien.

GRIGOL, riant.

Ça c'est cor'eun histoire... Eun'fois, y a du temps, des gardes y-z-allaient à quat' pou' l'pincer... Lui qui venait jusse ed' poser ses bricoles, i les voit venir et grimpe à l'copet d'un chêne... Et v'là qu'y battent le bois ed' sous d'lui... D'collets, pas pu que d'sus ma main... Et comme y décampaient, alors l'aut' du haut d'son arbre, il leur crie: « Couà! Couà! Cache après »... Comme qui dirait: « Cherche après. » Et d'pi, on l'appelle pu autrement.

LABUSETTE.

C'est égal, en v'la eun' sacrée vie!

GRIGOL.

Lui? y a pas pu heureux su la terre!... La forêt... icouche avec!... c'est comme qu'i dirait s'femme... s'bonne amie, quoi!... Puis, la ribote, les filles, les ducasses... I mange son pain sans son. Là dessus, j'vas faire un tour jusqu'à d'sus la place.

Il sort. La musique de nouveau cesse, des couples redescendent et viennent s'attabler. Du dehors entrent des paysans qui se mettent à jouer aux cartes, à l'une des tables du fond.

SCÈNE X

LES MÊMES, puis GRIGOL, DANSEURS, JOUEURS DE CARTES, BUVEURS, puis GERMAINE et CACHAPRÈS.

VOIX.

A boire ! Hé ! Phrasie ! des chopes !

Germaine paraît au haut de l'escalier avec Cachapprès.

CACHAPRÈS, l'enlevant dans ses bras.

Houp-là... et à présent allons boire un coup...

GERMAINE, hésitant.

Mais j'suis avec d's amis, qué j'vous dis... j'ose pas et puis, quoi qu'on dirait ?

CACHAPRÈS, l'entraînant avec un large rire.

Des idées ! viens ! (Cognant sur une table.) Labusette, du champagne !

GERMAINE.

Hein ?

CACHAPRÈS, riant et frappant sur son gousset.

Pas peur !

BRICART, assis parmi des buveurs, chantant d'une voix pâteuse.

Avec m'galant Ignace,
D'jai s'té hier à l'ducasse
A Notre-Dame aux Baux !...

UN BUVEUR.

Eh ! Bricart ! T'as l'air ed'chanter à ton enterrement !

CACHAPRÈS, à Germaine, avec ravissement.

T'es eun' bell' fille !

BRICART, continuant à chanter.

On s'amusait d'assault
Garçons et d'jônes fies
D'sous les arbres florïes.

LES BUVEURS.

Assez ! Taisses-tu ! T'es malade !.. Alle à soif ta
voix qué j'te dis ! Donne-luï z'à boire ! Eh ! Phrasie !
eun' chope pour Bricart !

Ils font rasseoir Bricart de force, au milieu des rires. Germaine et Cachaprès ont pris place à une table sur le devant de la scène. Le bruit diminuant, on entend leur conversation.

CACHAPRÈS.

T'es eun' belle fille !... Quand j'te regarde, j'sais
pu quoé dire... T'faut-i que j'les ramasse par dix,
vingt, cinquante !... Veux-tu que j'me batte contre
eux tous ?... Dis, que t'faut-i ?... (Le cabaretier apporte
une bouteille de Champagne.) De quoé ?... eun' bouteille ?
Quand Cachaprès à d'la joie, faut qu'tout l'monde
en a ! Hardi ! poisonneu !... deux bouteilles pou'
les camarades !...

GERMAINE, avec un mouvement de surprise.

Cachaprès !

CACHAPRÈS, aux buveurs.

Ilé ! là-bas ! vos aut', j'paie bouteille !

LES BUVEURS.

Ça va ! Ça va ! v'là ! v'là !

TRIBOULOIS.

T'as donc vendu l'bon Dieu et ses créatures ?

UN DES BUVEURS.

C'est-i qu'tu veux fricasser la poule et l'œuf ?
Le cabaretier a apporté les deux bouteilles, les a débouchées
et verse à boire à la ronde.

CACHAPRÈS, s'emparant de la bouteille qui est devant lui sur
la table.

A mon tour ! Pif ! Paf ! (Il débouche, le bouchon part,
il rit.) C'est comme un coup d'feu pou' rire !

Il verse à Germaine.

LES BUVEURS.

A la santé, Cachaprès ! A vous, mam'zelle !

CACHAPRÈS, tenant la bouteille sur sa cuisse.

A la tienne, vos autres ! (A Germaine qui agite son
verre et de temps en temps boit à petites fois.) A vot'santé,
mamzelle Germaine !... moi, j'boirais comme ça
pendant six heures ! Y en a pas qui boivent comme
moé. (Designant les autres buveurs avec mépris, d'un geste
ample.) C'est pas des hommes !

Coup sur coup, il se verse et boit.

GERMAINE, avec admiration, en trainant.

Alors, comme ça... c'est donc toi qu'est Cachaprès,
l'braconnier ?

CACHAPRÈS, avec un naïf orgueil, se dandinant.

Oui... Y en a qui fendent du bois ; y en a qui
labourent ; y en a qui font des métiers. Moi, j'aime
les bêtes.

L'orchestre reprend. Air de valse. Sortie des danseurs. Res-
tent quelques paysans, suçant leur cigare et buvant leur
chope. Une table au fond est occupée par des joueurs de
cartes.

GERMAINE, se levant.

Chacun son idée, pas vrai? Là-dessus, bonjour, à l'avantage... J'ai promesse avec qu'équ'un pou'la tournante.

CACHAPRÈS.

C'est-i pas l'grand Hayot, voyons, c'est-i pas lui?

GERMAINE.

Ben oui.

CACHAPRÈS, avec énergie.

T'iras pas! Peut ben attendre, c'ti-là... j'ai vu l'à l'heure comme i-l'faisait des risettes... Eun'fois c'est ren, qu'je m'suis dit... mais, s'i recommence, j'lui donne son atout à ce d'jean-jean.

GERMAINE.

J'suis p't'êt' pu libre ed'danser avec qui que j'veux?

Elle se dirige vers l'escalier.

CACHAPRÈS, la retenant.

Minute!... écoute!... (Bas.) J'suis jaloux!

GERMAINE, s'arrêtant et riant.

Ed'quoi?

CACHAPRÈS; la poussant de l'épaule.

Tù l'sais ben d'quoi?

PREMIER JOUEUR.

Pique!... J'ai joué du pique... faut fournir.

CACHAPRÈS.

De t'ôé, d'abord.

GERMAINE, ironique.

Eh! ben, moi, non... j'sus pas jalouse... Faut êt' amoureux pour êt'jaloux... et j'vous avais seulement jamais causé... Y a que d'puis t'à l'heure que j'sais ton nom, vaurien!

CACHAPRÈS.

J'savais ben l'tien, moé, Germaine.

DEUXIÈME JOUEUR.

Faut suivre, avant d'couper!

GERMAINE.

C'est-i qu'ça t'faisait queuq'chosé de l'savoir?

CACHAPRÈS.

Probabe!

TROISIÈME JOUEUR.

Troés! Troés!... pas quatre... Tu marques à la fourchette.

GERMAINE.

Et où qu'tu m'as vue d'abord?

CACHAPRÈS.

Ben, l'aut' jour, pardi! J'dormais dans l'verger de t'papa... j'dors où qu'je m'trouve, moé... Et tout d'un coup... plaf!... du bruit... J'ouvre l'œil et j'te vois... T'étais là, dans l'mitan d'la fenêtre, tes bras nus tout roses dedans l'soleil. T'avais qu'ta chemise et un jupon... j'croyais pas qu'c'était vrai... Tu reluisais comme quand i passe du soleil su' d'la pluie!... Alors, j'ai fait: Psitt! T'as tourné la tête... Tes yeux fouillaient... fouillaient... et j'ai ben vu qu'c'était pas eun'idée...

GERMAINE.

Où... je m' rappelle... j'pouvais pas t'voir d'abord... rapport aux fleurs des pommiers ; et à la fin j'tai vu... T'étais couché d'su' l'estomac, debout d'su' les poings... Tu m' regardais, la bouche ouverte. . Tu riais... T'avais des yeux tout drôles !

CACHAPRÈS, se rapprochant.

Pouquoé drôles ?

Tous deux se regardent dans le fond des yeux.

GERMAINE.

Pouquoé ? (Avec un petit rire.) J'sais-ti moé ?

CACHAPRÈS.

Puis, t'as ri aussi, toé, comme ça, un petit moment... (Se pissant la main sur l'estomac, d'un air gourmand.) C'était bon !... Et puis, t'as fermé ta fenêtre... Pu rien !... J'croyais que l'soleil était parti avec toé... Depuis c'temps-là, j'pense qu'à toé... J'parle de toé avec les arbres du bois !...

GERMAINE, allongeant la tête vers lui.

Menteux !

CACHAPRÈS, avec éclat.

Que j'mens moé !

PREMIER JOUEUR, abattant successivement ses trois dernières cartes à grands coups de poing sur la table.

Atout !... atout !... et ratatout !...

Cris des autres joueurs.

GERMAINE.

Tais-toé... y a du monde !

CACHAPRÈS, jouant l'indignation.

Me taire... quand j'm'entends dire que j'suis un menteux!

DEUXIÈME JOUEUR.

Delphine! eun' chope!... La belle, hein?

TROISIÈME JOUEUR.

Une tournée... en sept lignes! Ça va-t-y!

PREMIER JOUEUR.

Ça va! Hé! Fine! des chopes!

De'phine se lève et leur sert à boire.

GERMAINE, regardant Cachaprès.

Cachaprès!... Ben, en v'là eun' histoire. (Une pause.)
Ça t'avaut-i d'argent, ton métier?

CACHAPRÈS.

D'argent?... y a des jours que j'sais pas comment l'dépenser... J'pourrais acheter d'la terre avec... mais je m'connais... j'braconnerais dessus!

GERMAINE.

Et... comment qu'tu fais pour vendre?

CACHAPRÈS.

A savoir... Des jours, j'vas porter mon gibier en ville à la tombée du noir... J'ai d'z-endroits avec les marchands... On fait marché en buvant eun' chope... D'aut'fois, les marchands y viennent. Mais chez nous, la maison est grande. (Clignant de l'œil.) Faudrait trois heures ed'jambées pour en faire seulement le tour... Alors, comme ça, y remettent la commission chez d'z-amis à moé, qui m'la remettent... Tout l'monde est m's amis... J'en veux à

personne, moé... Ah ! si fait, aux gardes et aux brigands d'gendarmes !... Tiens ! si j'pouvais tant seulement... (Il parle des gendarmes avec dédain, haussant les épaules. Il s'interrompt brusquement, méfiant, craignant d'avoir trop parlé.) C'est histoire ed'rrire, tout ça...

GERMAINE, le regardant fixement.

T'as peur que j'te vende ?

CACHAPRÈS.

Moé ?

GERMAINE.

Y, a pas d'danger.

CACHAPRÈS, avec un air de défi.

Oh ! ben, c'est ça qui m'est égal !... j'eraïns personne... j'suis pu riche que toi... S'y avait du lapin dans les terres de ta ferme, j'l'aurais... j'suis un Mossieu l'Baron partout où j'suis, moé !... Mais tout ça c'est des bêtises... (Un temps.) Quel âge que t'as, Germaine ?

GERMAINE.

Devine, pour voir.

CACHAPRÈS.

Vingte... Quoé !

GERMAINE.

Avec quat' en plusse... j'suis déjà vieille, tu vois ?

CACHAPRÈS.

Peuh !... C'est l'bon temps pou' les galants.

GERMAINE.

Oh ! pour ça !...

Elle hoche la tête.

CACHAPRÈS, brusquement.

Voyons... Qui ?

GERMAINE.

Personne.

CACHAPRÈS.

Si fait.

GERMAINE.

Non.

CACHAPRÈS, résolument.

Alors, c' sera moi !

GERMAINE, riant d'un rire hardi.

Toé ? Cachaprès !

CACHAPRÈS, troublé, riant, avec douceur.

Germaine !

GERMAINE.

Quoé ?

CACHAPRÈS.

Tu sais bien... (Un silence, se frottant à elle de l'épaule.)
Pouquoé pas moé ?

GERMAINE.

Oh ! moé... j'prendrai jamais qu'un homme à mon goût.

CACHAPRÈS.

Faudrait savoir, alors, quel est ton goût ?

GERMAINE.

D'abord, c'est pas qu'je tienne à l'argent... Pour

ça non... Y a des gens qu'l'argent n'rend pas pu heureux.

CACHAPRÈS.

Comme moé... D'argent, c'est bon à ribotter... Aujourd'hui vingt francs, et demain rien... Eh ben! Quoé?... Est-ce que j'ai besoin d'rentes, moé?... On mange tout à boire, à danser... à faire le diable dans les villages... Et puis, que j'dis, y a toujours l'bois après!...

UN JOUEUR.

Atout... j'ai joué atout!

CACHAPRÈS, il se balance devant Germaine en souriant.

Si tu voulais, on serait eun'bonne paire d'amis, là! (Germaine l'écoute sans rien dire, les sourcils écarqués, et il répète sa phrase d'une voix sourde, cressante.) On serait eun'bonne paire d'amis, là, si tu voulais.

GERMAINE.

Enjôleux, va! (Un silence, puis tout à coup, résolue.) Allons danser... Quoé qu'on va penser d'moé? Ils se lèvent et se dirigent vers la salle de bal, lorsqu'on voit entrer Cougnole et Gadelette.

SCÈNE XI

LES MÊMES, COUGNOLE, GADELETTE.

LABUSETTE, du comptoir.

Faut pas d'mendiants cheu moé... allons, houp!

GERMAINE, se retournant.

Tiens! c'est c'te pauvre Cougnole!

CACHAPRÈS.

Cougnole ? où donc qu'alle est ?... Pardi oui... c'est elle... Arrive, vieille hase ! vieas lamper un coup !... Tiens ! Gadelette !... T'é v'là aussi ?... Har ! ! Gadelette ! saute à guiguite d'su' m'genou !

Il lui tenl les bras, avance la jambe, mais Gadelette se recule, hostile, les yeux fixés sur Germaine.

GERMAINE.

Djà trop grande... A son âge, les filles n'jouent pu à c'jeu-là ?... Hein ? petiote ?

GADELETTE.

Non.

CACHAPRÈS.

Pouquoé ça ?... Trop grande... c'te biquette... Allons donc ! eun' moucheronne comme ça, ça n'a pas d'âge ni de sesque... Bois un coup, Gadelette... Tiens, dans mon verre... (Il verse à boire.) Ça t' va t-il ?

GADELETTE, elle boit.

Aï.

CACHAPRÈS.

C'est pas d'la piquette, ça, tu sais ?... C'est d'la Champagne !... un vin d'richard... T'en as jamais bu du comme ça, dis ?

GADELETTE.

Non.

CACHAPRÈS, à Cougnole.

Et toi, mère la joie, un verre ?

COUGNOLE, qui est resté au comptoir à parler à Labusette.

Oh ! moé, j'peux sentir que l'péquet !... L'doux... c'est bon pou l'agrément.

CACHAPRÈS.

Hé !... Labusette !... un gendarme pou Cougnole !
Y n'sont bons que comme ça... mais quoi qu't'as à
rouler la bosse par ichi ?

COUGNOLE, s'entrecoupant pour boire.

M'fi, chaque foés qu'c'est la fiesse, j'peux pas
durer dans m'maison... J'ai des formis dans les
jambes... Ah !... j'en ai-t'i vu !... j'en ai-t'i vu...
d'ces kermesses !... et j'y ai-t'y dansé done, Sainte
Vierge !... Dans mon temps, j'en manquais point
non pu, ed'galants pendus après mes cottes !...
Ah ! ben non !... (Vidant son verre, hilare.) C'est
comme d'l'argent qu'on boirait.

CACHAPRÈS.

Ben, bois, bois ! si c'est ton goût... Un vieux vio-
lon bien graissé chante comme un neuf... Eh ! La-
busette ! du péquet !

COUGNOLE.

Et vô, mamzelle Germaine, c'est donc vrai que vô
v'là aussi ?

GERMAINE.

Ben oui, Cougnole... c'est l'ducasse... On a venu
danser.

COUGNOLE.

Ah ! m'fille ! m'sainte fille !... Suis toute stropiée
depuis l'temps qu't'es pu venue à l'maison. N'sais
vraiment Dieu pas comment qu'j'ai fait pour aller
à bâtons jusqu'ici... M'semble que j'vas tomber là
l'à l'heure... Et ça n'est pas pou't'dire rien d'mau-
vais, mais y a longtemps qu'la chère créature du
paradis n'a pu pensé à sa vieille Cougnole...

GERMAINE.

Pour ça non... C'est pas vrai.

COUGNOLE, changeant de ton.

Et... comme ça... vòs êtes là tous deusse à faire la causette ed'bonne amitié? D'si biaux brins d'efants! Qué belle couple?... C'pas Gadelette? (Gadelette détourne la tête.) C'est-i pas Dieu fait pou's'bécoter comme des pigeons?

GERMAINE.

Eh ben! eh ben . . Cougnole!

COUGNOLE.

D'j'vòs aime tous deusse comme m'fille et m'garçon... Faut dire, m'chère, qu'i vient souvent, l'cher homme... Si bon... si brave... si honnête pou'moé... et qu'à chaque fois i m'donne eun'petite donnance. Mais toé, c'est fini d'venir, m'cher cœur... Mes souliers sont à trous, comme m'maison, et la pluie pleuve à travers... Alle a sûrement des nippes... Ah! oui, qu'alle en a! qu'je m'dis... Si tant est qu'alle n'aurait qu'deux chemises, eun'robe, queuq' vieilles cottes, ça m'ferait mon hiver... avec un peu d'nourriture et d'péquet avec.

GERMAINE.

J'irai t'voir, Cougnole, j'te l'promets... et pas pu tard que demain.

COUGNOLE.

T'auras mes bénédictiones tous les soirs... Vrai, comme Il est là qu'i nous voit!... j'dirai des prières pour qu'el saint bon Dieu t'mette à sa droite en paradis... (Cougnole croise les mains et marmonne une oraison, la tête sur le côté et les yeux au ciel, faisant aller ses lèvres par moment sans rien dire, et l'instant d'après

ayant l'air de tirer du fond de sa gorge des paroles ferventes qui s'achèvent dans un large signe de croix. Ensuite, biglant du côté de Cachaprès.) Pouquoé qu'tu n'viendrais pas aussi, m'li ? Vaut mieux êt' à l'ombre pou' s'causer... Et comme ça pou' n'pas vous gêner, moi, j'irai dans l'bois.

Elle accentue malicieusement son clignement d'yeux en les regardant, puis s'en va en claudiquant.

GERMAINE, froide et méprisante.

Cougnole !

CACHAPRÈS, gêré, haussant les épaules, un doigt sur le front.

Bat la breloque !

COUGNOLE, du dehors, appelant Gadelette qui est restée à regarder Germaine et Cachaprès.

Hé ! Gadelette !

CACHAPRÈS, à Gadelette.

Ben, qué que t'attends ? (Il va sur elle, la menaçant pour rire, et au moment de l'atteindre, montrant sa joue.) Colle ton museau là-dessus !...

GADELETTE, regardant Germaine.

Non !

Elle se sauve.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, plus GRIGOL, moins COUGNOLE et GADELETTE.

GERMAINE.

En v'là eun' sauvage !

CACHAPRÈS.

Eun' graine ed'bois!... ni père, ni mère... Cougnole au petit matin la trouve un jour comme ça au pied d'un arbre qu'é n'avait pu qu' l'âme à passer... « Eun'fille, qu'é dit, j'la prends, on sera deusse à traîner misère. » Et v'là... j'sais pas autq'chose. E s'a élevée toute seule comme les couleuvres et les lézards.

GERMAINE.

Eun' bonne femme, Cougnole... Mais, tô d'même alle fait d'drôles ed métiers. (Elle sourit et regarde du coin de l'œil Cachaprès qui hoche la tête machinalement, pensant à autre chose.) Après tout, ça n'est pas not' affaire... Alle fait c' qu'a veut... C'est pas eun raison pour la laisser sans rien... Et comme ça, quand é n'a pas son mal, è vient à la ferme, on lui donne... Et quand alle a son mal, c'est facile à voir, è vient pas... Alors c'est moi qui vas.

Une figure du quadrille est terminée. Un repos de quelques secondes. Des drilles assoiffés dégringolent l'escalier et se pressent au comptoir. Grigol rentre, une jeune fille au bras.

GRIGOL, à Germaine.

M'amzelle Germaine, y sont là-bas, su' la route, M'sieu Warnant, Céline et quéq's'aut!...

Il monte avec sa danseuse dans la salle de bal.

GERMAINE.

Pas malheureux... je leur cours après... (Avec un salut.) A revoir, m'sieu Cachaprès.

Elle va pour sortir.

CACHAPRÈS, la retenant.

Minute... Donne-moi ta main pour dire qu'on s'reverra... (Lui souriant, à mi-voix.) Si tu voulais j'te

montrerais mes bricoles... tu prendrais du plaisir...
Des foés. j'suis obligé d'me batt' avec les bêtes !

GERMAINE.

J'comprends qu't'aime ton métier !... Quand j'étais petite, ça m'tenait moé aussi d'courir le bois... Mon premier père i voulait pas. (Brusquement, avec une nuance d'orgueil.) C'est jusse, j't'ai pas dit, mon premier père était garde !

CACHAPRÈS.

Pas possible !

GERMAINE.

Ben si... J'suis la fille à Maucord... sais bien ?...

CACHAPRÈS.

Ah ! t'es la fille à Maucord ! (Avec une traînée de petits rires.) Ah ! ben, en v'là eun'affaire !... Si ton père était vivant, j'aurais p'êt'tiré dessus lui.

GERMAINE, rudement, se redressant.

C'était un homme c'lui-là... i'l'aurait coulé bas comme eun' charogne.

CACHAPRÈS.

Ben sûr... C'est c'que j'pensais. (Il lui a repris la main.) T'as la chair comme ed'la soie... (Mystérieux.) J'te montrerai m'fausse barbe !...

GERMAINE.

Vrai !... T'as eun'barbe ?...

CACHAPRÈS.

Qu'eun' ?... J'en ai des cinq et des six !... Des fois j'mets une tête, à cause des gardes... Faut d'la prudence .. Puis aussi... j'vas en vieille femme... J'ai

mon fusil démonté sous mes cottes... Tu rirais!... Ou ben, je m'fais tôte petit, comme ça, et j'passe dans les brandes comme un lapin!... Et des fois, faut voir... on s'colle eun'peau d'chevreuil su l'dos... on a l'air d'eun'bête... C'est drôle!... (Il fait de grands gestes et mime énergiquement.) Faut venir.

GERMAINE, secouant la tête.

Ça s'peut pas.

CACHAPRÈS, pressant.

Viens toujours.

GERMAINE.

Oui, mais comment faire pour sortir? Quoé dire à la ferme?... Faut des raisons.

CACHAPRÈS.

Ben, et Cougnole?... Pisque t'as promis d'aller...

GERMAINE.

Cougnole!... C'est vrai... écoute!... (Après avoir réfléchi.) C'sera pou demain deux heures, tu m'attendras su l'chemin, au Rond-Chêne... Mais t'auras pas d'-z-idées?...

CACHAPRÈS, étendant la main.

Tiens !...

GERMAINE.

Sans ça !...

CACHAPRÈS.

Deux camarades, quoé, ren d'pus:

GERMAINE.

Maintenant, c'est dit, j'm'en vas. On dirait ben que j'peux pu t'quitter.

Elle se dirige vers la porte, de là fait un geste amical à Cachaprès qui lui répond de même.

CACHAPRÈS, songeur, d'une voix lente.

C'est toé qu'es Cachaprès, qu'è m'a dit... (Brusquement, le bras tendu vers la porte par laquelle Germaine vient de sortir.) Toé ! faudra ben qu't'y passes !

Ces derniers mots sont à moitié couverts par le bruit d'une bande de jeunes drilles venant du dehors. Ils envahissent l'estaminet en se tenant par le bras et chantant un refrain... Ils sont gais, allumés, avec des faces riardes... Un joueur d'accordéon, très grave, les précède en jouant. On entend aussi la rumeur de la salle du bal. A travers le chant, on distingue des cris : « Salut ! Cachaprès ! Vive Cachaprès ! » Le rideau tombe lentement. Ce premier acte doit laisser l'impression d'une grosse gaité de village.

Rideau.

ACTE II

La salle commune chez les Hulotte

Au fond, vers la gauche, porte d'entrée ; à la droite de la porte, une fenêtre garnie de petits rideaux blancs ; à la gauche un bahut-dressoir, avec tasses, verres, vaisselles. Entre la porte et la fenêtre, dans sa gaine, une horloge. A gauche, premier plan, une seconde fenêtre donnant sur le verger ; au dessus de la fenêtre un secrétaire. A droite, de la ferme second plan, cheminée à manteau, porte de chaque côté. Au milieu de la pièce, une large table entourée de chaises et d'escabeaux. Sur la table, sans nappe, des bols de café, non desservis.

Au lever du rideau, Germaine est assise à la fenêtre, premier plan gauche, face au public ; elle est occupée à rapiécer du linge. Quatre heures de l'après-midi. Les gens ont fini de goûter et sont repartis aux champs. Grigol, qui est rentré après les autres, se taille un chateau, assis à un coin de la table, devant un pot de bière. Caiotte, sur un escabeau bas près de la cheminée, les jambes écartées, pèle dans son tablier des pommes de terre qu'elle partage ensuite en quartiers ; elle jette les quartiers dans un seau d'eau.

SCÈNE PREMIÈRE

GERMAINE, GRIGOL, CAIOTTE.

GRIGOL, mangeant.

V'là qu'ça va mieux... mais t'à l'heure, su la route, en raconduisant mes froments, j'savais pu si c'était

moé qui marchais ou si c'était le pavé... Je m'sentais pu d'chaud et d'faim.

CAÏOTTE.

A l'ombre fait cor'bon, mais su'l'campagne doit faire dur.

GERMAINE, les mains molles, à part.

J'ai pas l'cœur à l'ouvrage... j'suis triste... C'est comme s'y avait un malheur d'sus moi. (Haut.) Grigol !

GRIGOL.

Mamzelle ?

GERMAINE.

Combien qu'y a encore ed'charretées su'l'champ ?

GRIGOL.

Approchant les quatre.

GERMAINE.

Et six qui sont rentrées ?

GRIGOL.

Autant dire dix en tout.

A ce moment, au loin dans les arbres, côté gauche, on entend distinctement le cri de la corneille.

GERMAINE, tressaillant à part.

Lui ! (Elle tousse.) Hem ! hem !

Elle jette un coup d'œil rapide sur les domestiques. Ses yeux se rencontrent avec ceux de Grigol qui les détourne aussitôt. Elle se lève, feint d'arranger les rideaux, les entr'ouvre et fait de la tête au dehors un « Non » rapide. Grigol surprend le mouvement. Mais Germaine se retourne une seconde fois : il regarde en l'air et continue à manger d'un air indifférent. Certaine alors de n'être pas observée, Ger-

maine répète son mouvement de tête et, de la main, fait un geste significatif : « Allez-vous-en ». Lentement elle laisse tomber le rideau, se rassied et reprend son ouvrage. Elle a le front soucieux. Caïotte n'a rien vu.

GRIGOL, la bouche pleine, à Caïotte.

En charriant l'long du bois, sais-tu qui j'ai vu ? Malplaquet, l'garde. I s'avait mis à croupette d'sur l'accotement, i cassait eun' croûte, son fusil dans les genoux... Tiens, qu'i m'dit, Grigol, c'est tout ton portrait ? — Oué, que j'dis, c'est moé. — Heu ! qui m'dit, t'as l'bon lot... tes chevaux vont l'pas et toi d'même... Mais moé, v'là deux jours que j'li cours après, à c'damné vaurien. I s'a rembuché dans l'bois. J'sais pu c'que c'est que d'dormir !...

CAÏOTTE.

Après Cachaprès ? C'est donc vrai, c'qu'on dit ?

GRIGOL.

Pour sûr qu'c'est vrai... L'aut'jour, étant à relever ses collets, y foncent à quat' d'sus lui... « Rends-toi, qu'y disent. » Moi, qu'y dit, j'vò... Un mot que je dirai pas, rapport à la chose. I tapait, eusse aussi. Bayonnet là-dessus l'couche en joue, i tire son eustache... J'y suis, qu'i dit, Bayonnet. (Mouvement de Germaine.) Fin finale, Cachaprès s'dégage et gagne du champ. Feu ! qu'y crient les autres ! Pan ! Pan ! Ah ! ouiche...

CAÏOTTE.

Et c'pauv'Bayonnet ?

GRIGOL.

Bayonnet?... j'donnerais pas deux sous ed'ses os'. I pêche aux vers. (Les yeux de Germaine et de Grigol se rencontrent, Germaine pince les lèvres, abaisse les paupières et continue son ouvrage.) Tant qu'à Cachaprès, i peuvent

ben s'mettre à vingt à faire des battues... Les poules iront à crossettes quand y l'dénicheront... Sa maison, c'est l'bois... i perche dans les branches... i taupe dans les trous... i connaît tous les sentiers... On l'afflute à droite, i s'défile à gauche... Les arbres y sont comme ed' sa famille... Y a pas danger qu'y le vendent, les arbres... Y se serrent en rond pou' l'cacher.

CAÏOTTE.

Oui, mais... avec el'temps...

GRIGOL.

Tu l'connais pas, m'fille... il est malin comme eun'rate... Et tò d'même, ça c'est vrai... des foés, il y va trop franc jeu... Ainsi pas pu tard qu'hier, j'lai-t-i pas vu derrière la haie du verger, à eun jambée d'ici, tranquillement ventré d'dans l'herbe !

CAÏOTTE.

A quoé faire ?

GRIGOL.

Ren... Ah ! si fait... l'reluquait du côté d'la ferme. (Blagueur.) Veux-tu qué j'te dise ? j'crois qu'il en tient pou' ta peau, Caïotte.

GERMAINE, agacée, elle se retourne vivement et d'un ton sec et brusque.

Si vous vous dépêchiez, hein ? Au lieu de piailler là comme des agasses !

Elle se lève et sort à droite premier plan, emportant son panier à ouvrage.

GRIGOL, à mi-voix, avec un regard du côté de la porte par où vient de sortir Germaine.

J'sais ben qu'c'est pas pou'toè... C'est d'ce côté là qu'ça tient.

CAÏOTTE.

Mauvaise langue !... V'là comm'on abîme les réputationns.

GRIGOL.

J'dis c'que j'dis... Grigol a d'bons yeux...

CAÏOTTE.

Quoé donc qu't'as évu ?

GRIGOL, montrant tour à tour son œil droit et son œil gauche.

De c'ti-ci tout ; et de c'ti là ren.

CAÏOTTE.

Ben alors ?

GRIGOL.

Je m'entends, suffit... C'est à l' dernière ducasse, aux premières feuilles, qu' ça s'est emmanché, c't affaire-là... T'as pas vu ed'puis c'temps-là, qu'alle est pu la même ?...

CAÏOTTE.

Pu la même, mamzelle Germaine ? C'ment ça ?

GRIGOL.

C'ment ça ?... Pardi ! Y a qu'à la voir... n'parle pu, alle soupire comm'el'coquemar... Alle est ici, pas vrai ?... et alle a l'air d'êt'aut'part... Et puis, toujours des raisons pour décamper, courir chez les Malouin, chez la Couguole, laisser tout en plan, comme si alle avait l'feu à ses cottes... C'est pas pour ren qu'on a fait son temps à la ville... On connaît toutes leurs manigances...

CAÏOTTE.

Ben sur, j'voudrais pas êl'ta commère !... Tu lirais mes idées sous mon bonnet.

GRIGOL.

Nô't'mait', l'vieux Hulotte, lui aussi, a ben queuq'doutances... mais d'savoir quoi, non... i n'sait pas, c't homme... Pas pu tard qu'à c' matin, j'l'ai entendu qui disait : « Germaine, t'as queuq'chose, pour sûr... t'es comme eun' Germaine qu'on m'aurait changée... Tiens, cor't'à l'heure, c'eri d'oiseau dans l'z' arbres du verger !

CAÏOTTE.

Ben quoi ? Ç'était eun' cornaille.

GRIGOL.

Oui, eun' cornaille !... Comme ej'suis un corcodile... D'eun' coulée d'œil, j'lai vue qui regardait par l'rideau... Hum !

Germaine rentre avec un panier plein de linge, elle va s'installer à sa place près de la fenêtre.

GRIGOL, changeant de ton.

Là-dessus, j'vas ratteler mes chevaux... Cor'un verre, Caïotte, si c'est pas abuser d'la permission.

CAÏOTTE.

Tu bois comme eun' ange.

GRIGOL.

M'en parle pas, j'ai pu d'salive...

Caïotte prend la crêche à bière et sort à droite, deuxième plan.

SCÈNE II

LES MÊMES, BASTOGNE.

BASTOGNE.

Salut la compagnie !... j'passe et j'allume ma pipe... Pas d'dérangement?...

GERMAINE.

Non... entrez...

BASTOGNE.

Ça va-t-i toujours à vot'idée, mamzelle Germaine ?

GERMAINE.

Mais oui, pas mal... merci.

BASTOGNE.

Ben, moi pas... j'suis tout détruit... On n'a pu vingt-cinq ans, et c'est eun'affaire, allez, quand i faut passer les nuits.

GERMAINE, à Caiotte qui rentre avec le pot à bière.

Caiotte, mets un verre pou'm'sieu Bastogne... Boira ben un coup.

BASTOGNE.

C'est pas d'refus, mamzelle Germaine.

Il fait craquer une allumette sur son pantalon et s'assied, son fusil entre les jambes.

GRIGOL, qui a bourré sa pipe.

Après vous, m'sieu Bastogne. (Bastogne lui passe l'al-

lumette.) Alors, comme ça, t'as du mal en ce moment-ci ?

BASTOGNE.

M'en parle pas... On n'sait pu où donner d'la tête. Avec ça qu'ces brigands d'braconniers y s'mettent à jouer du couteau, à c't heure...

GRIGOL.

Feraient p'têt' mieux de s'laisser mett' au carcan sans seulement ruer... Vois-tu, camarade, quand on a acculé eun' mâle bête, faut pas s'attendre à c'qu'è vous fasse des mamours.

BASTOGNE.

D'mes trois collègues qui tenaient Cachaprès, c'pauv' Bayonnet sera sûrement cloué dans ses quat'planches avant qu'i soye dimanche... Rossignol, sa mâchoire qu'est enflée comme eun'citrouille, et Lambiotte qu'a quasiment les côtes cassées... Tu trouves ça plaisant, toi ?

GRIGOL.

J'dis pas.

BASTOGNE.

On est trop bon, avec toutes ces canailles-là, pas vrai, mamzelle Germaine ?

Germaine tressaille à l'interpellation directe de Bastogne.

GERMAINE.

Qué qu'vô v'lez ?

GRIGOL.

On les attaque, y s'défendent... c'est qu'justice.

BASTOGNE.

Ben, moi, pou' mon compte... Si j'rencontre

Cachaprès au bout d'mon canon et s'i fait seulement mine ed'bouger, je l'descends... Et raide! Ça sera qu'justice aussi, ça... Oh! mais, écoutez! mieux vaut dépiauter l'loup que d'se laisser dépiauter... J'ai-t-i pas raison?

GRIGOL.

Raison?... Pardi! t'es payé pour avoir raison... mais queu mal qu'on fait en tirant queuq'lièvres ou queuq'chevreuils?... C'est-i que l'gibier appartient à quéqu'un? Si fait, au pus malin... à qui qui sait l'attraper.

BASTOGNE.

Y a des règlements là-dessus.

GRIGOL.

Des règlements, qu'tu dis? mais qui qui les ont faits les règlements? Les gros bonnets, les richards! Ceusse qu'ont la terre et tout!... Viendra un temps où on n'pourra pu seulement s'chauffer au soleil... Qué qu'tu diras, alors?... C'sera aussi l'règlement.

BASTOGNE, riant.

On voit ben qu'tu reviens d'la ville, fieu... T'as fréquenté des partageux... (Il se lève et met son fusil en bandoulière.) Allons, v'là qu'i s'fait temps... En vous remerciant, mamzelle Germaine.

GERMAINE.

Y a rien d'ça.

BASTOGNE.

A revoir la compagnie.

CAÏOTTE.

A revoir, m'sieu Bastogne.

GRIGOL, suivant le mouvement de sortie du garde.
Salut, m'sieu Bastogne, et sans rancune.

BASTOGNE, sortant.

Histoire ed'rire, tout ça.

Germaine, la tête sur son ouvrage, fait mine d'activer ses points d'aiguille, Caïotte se lève, emportant son seau de pommes de terre épluchées. Elle se rencontre à la porte avec Grigol. Celui-ci la pousse d'un coup de coude.

GRIGOL, à mi-voix désignant Germaine.

Hein ?

CAÏOTTE.

T'es berlu, qu'é j'te dis.

GRIGOL.

J'crois point... On a toujou'z'été esprité dans not'famille..'

Ils sortent.

SCÈNE III

GERMAINE, seule. Elle rejette vivement sa couture, soulève le rideau, regarde.

Parti !... (Puis debout, les bras croisés, hochant la tête.) m'pauv'fieu !... j'ai pu d'sang... V'là qu'i est traqué comme un chien enragé... J'crois qu'j'avais pu rien pour lui, et tò d'même, je m'sens d'la peine .. D'jà trois mois qu'on s'connaissait !... (Un silence de réflexion.) Mais aussi, pouquoé qu'i l'a ouvert, c't homme ? J'peux pu l'aimer... Y a du sang dessus ses mains !... (Pause.) S'i pourrait seulement quitter l'pays !... Non, je l'connais... il

est pire qu'eun'bête après moi... Rien à faire... (Avec agitation.) Mais c'démon-là va m'perd'l'honneur !... I z-étaient tous à m'regarder... (Un temps.) C'est égal... Y en a pas beaucoup des comme ça!... i n'a peured'personne... i s'jetterait dans le feu pou'moé... Qué malheur! Qué malheur !... Un jour p'têt'i finira su'l'guillotine!... on dira que j'suis la com-mère à un guillotiné!... C'est fini! j'suis pu rien pou'lui... Qu'i m'laisse en paix... Ah! m'pauv'galant! j'peux pas t'oublier, tout d'même !

Elle reste un instant encore, debout, perdue en ses idées, puis lentement va s'asseoir.

SCÈNE IV

GERMAINE, CÉLINA.

CÉLINA, appelant du dehors.

Germaine! Germaine! (Elle entre.) C'est qu'moé!... (Otant son chapeau, un chapeau de paille à larges bords, et le jetant sur sa chaise.) j'venais savoir si t'étais malade, ed'puis tant de temps qu'on ne t'a vue?...

GERMAINE, maussade.

Moé?... Regarde... j'ai-l-i l'air malade!

CÉLINA.

Alors, pouquoé qu't'es pu venue? « I gnia pour sûr queuq'chose avec Germaine », qu'é ma dit maman. « C'est-i qu'vous n'êtes pu d'z-amies?... « Pour ça non, qué j'li ai dit... y a pas d'raisons pour êt'pu d'z'amies... On a rien eu ensemble... » Pas vrai, Germaine?

GERMAINE, distraite, maussade.

Ben sûr ça.

CÉLINA.

« Ben, qu'é m'a dit là-dessus, c'est alors qu'alle a du mal qu'on n'sait point... Faudra voir à aller. » Et me v'là. (Elle attire une chaise et s'assied près de Germaine.) Mais si t'as rien, pou'quoé qu'i gnia d'jà eun'semaine qu'on n't'a vue ?

GERMAINE.

Eun'semaine ?

CÉLINA.

Oh ! j'sais compter... Avant, quand tu restais deux jours sans venir, ça m'semblait d'jà long... mais eun' semaine, j'y tenais pu... Vrai, j'pensais, Germaine, qu'tu serais pu jamais venue... Quand on aime les gens, on s'fait d'z-idées... J't'avais pourtant rien fait.

GERMAINE, brusquement.

J'pouvais pas venir. (Lui montrant le panier.) Regarde, j'suis dans mes coutures. (Un silence. Ensuite riant.) Puis, quand j'venais, j'avais des raisons, p'têt'ben.

CÉLINA.

T'avais des raisons ?... Qué raisons ?...

GERMAINE, avec le rire étrange qu'elle aura pendant toute cette scène.

Mon galant donc qui m'attendait dans l'bois !

CÉLINA, sur un ton de vive surprise.

T'as un galant ?

GERMAINE, hochant d'abord la tête affirmativement, puis haussant les épaules.

Grande niche !... C'est pour voir c'que tu dirais. Toutes deux rient. Céline paraît tout à coup gênée ; par contenance, elle remue le linge dans la corbeille.

CÉLINA, après un petit silence.

Et comment qu'i va, monsieur Hulotte ?

GERMAINE.

Su son ordinaire.

CÉLINA, dérobant son visage, avec hésitation.

Et Warnant ?

GERMAINE.

Warnant ? (Regardant Célia.) Tiens... v'là qu'ça t'fourmille à la joue... t'es rouge comme un coquelicot.

CÉLINA.

Moé!... J'saurais sûrement pas dire pouquoé. (Un temps, mè ne jeu.) T'parle-t-i des fois d'moé Warnant ?

GERMAINE, distraite.

Non.

CÉLINA, triste.

Ah!

GERMAINE.

Mais si... j'pensais à aul'chose... Pouquoé ?

CÉLINA, joyeuse.

Oh ! pour rien... (Court silence.) Tu riras pas, dis, Germaine, si j'te dis.

GERMAINE.

Dis toujours.

CÉLINA.

Ben, v'là... J'suis tout'assotie quand il est là... Non, j'sais pu c'qu'i m'passe... I t'faudrait, là pou'

m'montrer d'amitié, lui dire eun' parole d'estime pou' moi.

GERMAINE.

C'est-i qu' t'anrais des vues d'sus lui ?

CÉLINA.

Oh! y a du temps d'jà.

GERMAINE, riant.

Bon, je l'savais... mais comme tu m'en parlais pas, j't'en parlais pas non pu.

CÉLINA.

J'osais pas... j'suis ton amie pourtant, pas vrai ? mais j'osais pas... T'es tant au-dessus de nous, toi ! T'es belle!.. t'es presque aussi belle qu'eun'homme!...

GERMAINE.

Quoé donc qu'tu m'trouves ed'si beau ?

CÉLINA.

J'sais pas... T'es belle, v'là tout... J'serais si contente ed'vivre avec vos autres.

GERMAINE.

T'es eun' bonne fille... Pouquoé qu'i t'rebuterait, mon frère ? J'li dirai.

CÉLINA, avec élan.

Ah!... t'as bon cœur, toé.

GERMAINE.

Mais faudrait pas qu'i t'arrive de m'faire d'la peine!... sans quoé, au lieu de t'être amitieuse!...

CÉLINA, ouvrant de grands yeux, naïvement, sans comprendre.

J'sais pas c'ment j'pourrais t'faire d'la peine.

GERMAINE, cherchant ses mots.

Ben oui... par exemple... si j'avais un secret... des accointances... (Céline continue à la regarder sans comprendre.) Mais oui... comprends donc... si j'avais un galant, est-ce pas?... et qu' t'irais l'dire... tu m'vendrais.

CÉLINA, écarquant les sourcils.

Alors, c'est donc qu't'as un galant?... (Petit silence · Germaine. énigmatique, un sourire de ruse aux lèvres, la regarde de côté.) J'peux pas m'mett' dans l'idée qu' l'aurais un amoureux qu'on n'saurait point.

GERMAINE.

J'serais pas la seule... Y en a ben d'aut' qu'en ont et qu'on n'sait point... On n'en meurt pas, va!...

CÉLINA.

Pour sûr... Mais j'vois pas un gas dans l'village pou' t'chausser.

GERMAINE, rusant.

J'en sais ben un, moé.

CÉLINA, curieuse.

Qui c'est-i?... Zidor du secrétaire?... Zéphirin du charron?... Jean, l'fils aux Ladrière?... Auguste du moulin?... Quinquin d'la grand'rue?... C'est-i un d'ceux-là?...

GERMAINE, haussant les épaules et reprenant son sérieux.

Cherche pas... c'est pas la peine... Puisqu'y a personne... Mais, faut ben rire un brin...

CÉLINA.

Je m'disais ben qu'tout ça c'était des bêtisses...

GERMAINE, ironique.

Oh! t'es fine, toé... On n'peut pas t'en faire accroire... Mais, bêlisses ou pas... y aurait pas d'raison pour aller raconter e'que nous disons... (Nettement.) D'abord, j'te défends de rien dire à personne... à personne, tu m'entends?... de nos affaires... J'vas chez toé, j'arrive à eun' heure, je repars à eun' autre, qui ça regarde-t-i?... Chacun vit dans son particulier... On n'aime pas qu'les gens-z-i mettent le nez dedans...

CÉLINA, perdue dans ses songeries.

T'as ben raison.

Depuis un instant, on entend le roulement d'une carriole. Le bruit grandit, s'arrête dans la cour.

GERMAINE.

D'jà Grigol qui rentre avec eun' charrette?... Pas possible... i n'fait que d'partir. (Elle se lève et va regarder à la fenêtre du fond.) Tiens! c'est comme qui dirait m'sieu Hayot... Tu sais bien... m'sieu Hayot?

CÉLINA.

L'fermier du Trieu?

GERMAINE.

Tu l'as dit.

SCÈNE V

LES MÊMES, HAYOT.

Hayot paraît sur le seuil, rond, bien en point, goguela, son fouet passé autour du cou.

HAYOT, de la porte, sans avancer.

Bonjou, les jeunesses!

GERMAINE.

Ah! m'sieu Hayot! n'restez donc pas dans l'mitan de la porte.

HAYOT, faisant quelques pas.

Dérangez pas!... j'passais... en passant... alors, je m'ai dit comme ça : Faut voir tô d'même comment va l'fermier... Et j'suis entré, là, pour entrer...

GERMAINE.

Ben sûrement... Vous allez prendre un verre de bière.

HAYOT.

Non, là; ça sera pou' eun'aut'fois... J'ai ma carriole avec moé, et aussi m'fi Hubert. (Regardant par la fenêtre du fond.) I'donne un brin d'avoine à Sophie... Les bêtes d'abord, les gens après... (Il rit, hoche la tête, fait de petits saluts.) Et tô d'même, j'm'en vas, maintenant qu'je suis venu.

GERMAINE.

Ah! m'sieu Hayot, ça n'serait pas poli... A présent qu'vôs êt'entré, faut demeurer eun'minute.

HAYOT.

Eun'minute!... eun' petite minute, pour vous rend' mes devoirs... Crédié!... Qué poussière!... J'suis tout cru d'chaud!

Il bat avec son mouchoir la poussière de ses chaussures, puis avisant un paillason sur le seuil de la porte, il se met à frotter ses semelles, à petites fois, longuement.

GERMAINE, riant.

Qué qu'vous faites donc là, m'sieu Hayot? C'est pas la peine, allez!... Pour c'qu'i fait propre ici.

HAYOT.

Moé, j'suis comme ça... j'mangerais plutôt mes pieds que d'salir avec les maisons où j'suis. (Il s'éponge.) C'st' égal... v'là un vrai temps de bénédiction pour la moisson... Cheu nous, c'est fini ed'puis hier... Ouf! là! la! qué chaleur! (Riant.) Et les amours, mamzelle Germaine?... Ah! ah! les amours?

GERMAINE.

Oh! on n'songe pas à ça, m'sieu Hayot.

HAYOT.

Allons donc! c'est d'vot' âge... (Goguenard.) C'est-i un blond? C'est-i un brun? Mamzelle Céline va nous conter ça.

CÉLINA.

Mais a'll' n'a point d'amoureux, m'sieu Hayot...

GERMAINE.

Là, vous voyez...

HAYOT, s'esclaffant.

Ah! ah!... All' s'entendent, les petites finaudes, all' s'entendent!... Et l'fermier, comment qu'i va?

GERMAINE.

A la douce... V's'et'ben honnête... j'vas l'chercher...

HAYOT.

Dérangez pas... c'est pas la peine... V'là qu'je répars.

GERMAINE.

Si, si... ça n'serait point honnête ed'sa part.

CÉLINA.

Faites excuse si j'vas avec Germaine... On est comme des sœurs.

GERMAINE.

J'vois ben ton idée... T'espères rencontrer War-nant...

Elle sort en riant, suivie de Céline. Caiotte rentre ; elle porte à bout de bras un chaudron, le pose sur le poêle, tisonne le feu.

SCÈNE VI

HAYOT, CAIOTTE.

HAYOT, après un coup d'œil investigateur aux alentours.

Hé !... Pst !... Hem !

CAIOTTE.

Quoé qu'vò v'lez, m'sieu Hayot ?

Tous deux se regardent en riant, Hayot d'un rire matois, elle, d'un large rire de bonne fille ; il cligne de l'œil et fouille dans la poche de sa veste.

HAYOT.

Tiens !... v'là trois sous pour boire avec ton galant, à c'dimanche.

CAIOTTE, elle passe à plusieurs reprises ses mains le long de ses cottes. Une crevasse détend ses joues. Mystérieusement :

C'est-i qu'i gnia queuq'chose à vol' service, m'sieu Hayot ?

HAYOT.

Ben... c'est... rapport aux vaches...

CAÏOTTE, traînant.

Ah ben! Ah!... ben... c'est la noire que j'prendrais... si c'était mon idée d'acheter.

HAYOT.

La noire?... Bon!... (Louchant du côté de Caïotte.)
Tiens!... v'la cor' deux sous.

CAÏOTTE.

Ah! merci, m'sieu Hayot!... Ben à vot'service...
Elle élargit son sourire un peu plus à chaque remerciement.
Elle sort après l'entrée générale.

SCÈNE VII

HAYOT, HULOTTE, GERMAINE et CÉLINA.

HULOTTE.

C'est-i ben m'sieu Hayot que v'là?... sûrement,
c'est lui!

HAYOT.

Ben oui, j'passais... alors, j'm'ai dit comme ça :
faut voir tò d'même comment va l'fermier... Et
j'suis entré, là... pour entrer...

HULOTTE.

C'est eun' bonne idée... y a du temps qu'on n'sa
vu... Quittez donc vot' fouet.

HAYOT.

Non ; là, c'est pas la peine... ça sera pour eun' aut'fois.

HULOTTE, lui prenant le fouet des mains et allant le déposer dans un coin.

V's'avez ben eun' minute, que diable !

HAYOT.

Eun' minute, je n'dis pas, pour vous faire honneur.

HULOTTE.

A la bonne heure !... Assoyez-vous donc !... Et qu'est-ce qu'on dit d'vos côtés ?

Les fermiers s'asseyent à la table, Germaine et Céline vont se remettre à leur place. Germaine une fois encore, regarde par la fenêtre en soulevant le rideau.

HAYOT.

Y a qui disent blanc... Y en a qui disent noir... Tout ça pour moé, c'est choux verts et verts choux... moé, j'dis comme les aut'... Pas vrai, mamzelle Germaine ?

GERMAINE.

Sûr, ça.

HAYOT, montrant Germaine.

Ah ! fermier, dire qu'on a fait sauter ça d'sus ses genoux !... Et à c't'heure, c'est des grandes jeunes filles, donc !

HULOTTE.

Ben, oui, ça va d'sus ses vingt-quatre.

HAYOT, avec une admiration grandissante.

Et des bras !... eun'poitrine !... des yeux !... Ah !

si c'était d'not'temps!... (Il secoue la tête.) J'sais ben c'qu'on aurait fait... Mais à présent, on est comme qui dirait des Mathieusalem... C'est el'tour d'nos garçons.

HULOTTE, se frappant le côté du cœur.

Bah ! tant qu'on a d'ça!

HAYOT, avec une moue.

Non, c'est pu la même chose.

HULOTTE.

J'suis ben malhonnête. J'vous demande pas des nouvelles de mame Hayot... Va bien ?

HAYOT.

Su'son ordinaire... Oui, Dieu, merci... à part les rhumatisses...

HULOTTE.

C'est eun'personne d'âge... Alle n'a pas aut'chose que c'qu'ont les aut'... L'un a ceci... l'aut'a ça... Moi, c'est dans les reins.

HAYOT, coupant ses phrases de gros rires.

J'ai amené l'ainé d'mes garçons, Hubert, avec moé... Ah ! ah ! mamzelle Germaine... C'est pas pou' vanter ma marchandise... mais c'est un gâs!... I connaît tout... i peut répondre à tout... i parlerait au roi... J'voulais d'abord l'faire curé... mais dans not' partie, n'gnia jamais trop de bras... C'est lui qui fait les écritures... Ça m'a coûté gros par exemple, pour lui faire avaler toute c't'instruction-là... Ben ! Le v'là.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, HUBERT.

HAYOT.

Approche, fieu, qu'on t'montre au fermier et à ces belles personnes.

GERMAINE.

Ah! mais, m'sieu Hayot, m'sieu Hubert est eun' connaissance.

HAYOT, étonné.

Et d'quand ça ?

HUBERT, il soigne son langage.

A la ducasse, j'ai eu l'avantage de danser avec mademoiselle.

HAYOT.

Cacheux !... Tu n'm'avais rien dit... Ben alors, tu vas rester tenir compagnie à ces demoiselles, pendant que l'fermier et moé on ira voir c'qu'i retourne du côté des bêtes. (Riant.) A not'âge, y a pu qu'les bêtes et la terre, pas vrai, fermier ?

HULOTTE.

Dame, oui.

HAYOT.

Hardi, fieu! fais l'beau... (A Hulotte.) Moé, j'avais point son instruction... mais, à son âge, j'lui aurais ben tenu tête tout d'même.

Les fermiers sortent.

SCÈNE IX

GERMAINE, CÉLINA, HUBERT.

GERMAINE, avançant une chaise à Hubert.
Mettez-vous donc, m'sieu Hubert.

HUBERT.

Faites pas attention, mademoiselle.
Tous trois s'assoyent.

GERMAINE.

C'est-i vrai c'que dit vot' papa... Qu'vous savez tant d'chose?

HUBERT, mouvement de tête, jouant la modestie.
Heu !

CÉLINA.

Et qu'vous n'seriez point gêné d'parler au roi ?

HUBERT.

Oh !... Je n'lui parlerais pas l'premier...

CÉLINA.

Et où qu'vous avez appris tout ça, m'sieu Hubert ?

HUBERT, il rit en se rengorgeant.

Mais... au collège... dans les livres... Je lis beaucoup.

GERMAINE, elle parle posément, en pinçant un peu les lèvres.

Moi... j'voudrais bien... mais j'ai point le temps.

HUBERT, souriant, un peu mystérieux.

J'ai failli entrer au séminaire.

GERMAINE, respectueusement.

Pour êt'prêtre !... C'est ça eun' belle position !...

HUBERT, d'un ton dégagé.

Oh ! ça n'm'aurait pas été... J'aime à rire.

GERMAINE, riant.

Mais, tò d'même, vous êt' un homme si posé pour vot'âge...

HUBERT.

Dame oui... Et puis j'ai perdu d'vue les anciens camarades. Moi, j'ai fait mes études... Eux sont devenus des fermiers... Quand on s'rencontre, on n'sait plus quoi dire... Nous ne parlons plus la même langue.

CÉLINA, étonnée.

Comment ça ?

HUBERT.

Pour eux il n'y a qu'la terre, les récoltes, les bêtes. Tout est là... Ils ne s'occupent pas d'autre chose... Puis, le cabaret, une partie de cartes, boire des chopes...

GERMAINE.

C'est vrai... ça n'doit pas êl' de vot' goût.

HUBERT.

Vous comprenez... j'ai reçu une belle éducation, moi... On a d'autres idées... Comme je l'dis à mou vieux : Ce n'était pas la peine de m'mettre aux écoles pour finir fermier :

GERMAINE.

C'est-i qu'vous avez aut' chose en vue, m'sieu Hubert ?

HUBERT.

Je n'dis pas... P'l'èt' bien que j'pourrais un jour m'établir à la ville... Employé dans une administration de l'Etat ne me déplairait pas.

CÉLINA, avec admiration.

A l'Etat!... Sur un bureau !

HUBERT.

Mais oui... Là, quand on a des capacités, on peut s'faire valoir... Et puis on a un titre, on est bien payé... plus tard on a une pension... Y en a qui deviennent ministres.

CÉLINA.

Ministres ! quelle affaire... Et combien qu'on gagne ?

HUBERT.

En entrant, on m'a dit que j'pourrais compter sur douze cents francs.

CÉLINA, battant des mains.

L'prix de deux vaches et d'un cheval !

HUBERT.

Oh ! pour commencer... Avec le temps ça peut monter à des trois mille... et plus.

GERMAINE.

Dieu de Dieu ! que d'argent.

CÉLINA, regardant Germaine.

Ah ! vot' femme sera bien heureuse, m'sieu Hubert !

SCÈNE X

LES MÊMES, HULOTTE, HAYOT.

HAYOT, les yeux tournés vers Germaine et Hubert.

C'est pas pou' vous flatter, mais là, tout d'même, c'est eun' belle couple !

HULOTTE, à son tour, regardant Hubert et Germaine.

Hé ! hé !... y en a d'moins ben couplés...

HAYOT.

Et d'bon rapport...

HULOTTE, surpris.

Qui ça, d'bon rapport ?...

HAYOT, rasant, d'un air ambigu.

Ben, l'grand bai et la poulinière, donc !

HULOTTE, dérouté, s'apercevant de son erreur.

Vò l'avez dit... Et d'allures !... Des bêtes qui n'ont pas leurs pareilles !

HAYOT, le dupant à son tour.

Les bêtes ? (Riant.) Mais non, mais non.. (Donnant une bourrade à Hulotte.) J'parlais pas d'bêtes, moé...

HULOTTE, à part.

Attention !... il a son idée. (Haut et riant.) J'vous

vois venir, mais faut ben rire, pas vrai? (Lui poussant à son tour le coude dans les reins et montrant Hubert et Germaine.) A peu près d'même âge... C'est ça qui feraient d'biaux éfants!...

HAYOT.

J'vous crois! (S'avançant vers Germaine.) Ben, mamzelle Germaine... Et' vò contente ed' lui? Vos a-t-i seulement touché un mot de c'qui pense su' vot' compte?

GERMAINE.

Pour ça non, m'sieu Hayot... m'sieu Hubert i n' s'occupe pas de pauv' filles comme moé.

HUBERT.

Des compliments, alors, mademoiselle?

HAYOT, ravi.

Des compliments! (A Hulotte.) Ça parle ed'faire des compliments, comme nous parlons d'faire marché pour eun' vache!... (A Germaine.) C'est-i pas vrai qu'i prêche comme un livre?

HUBERT, protestant.

Oh! les parents!

HAYOT, l'interrompant.

Tais-toi donc! j'peux ben dire ça pisque c'est la vérité... Et puis pas fier... un autre, à sa place, s'vanterait... Lui, pas... Y a des fois que je m'demande si c'est ben moi qu' a couvé c't'œuf là.

Il rit.

HULOTTE.

Dites donc, fermier, d'autant qu'vò v'là... vò allez prendre queuqu' chose.

HAYOT.

Non, merci... j'ai point soif... point faim... point faim du tout, parole!

HULOTTE.

Allons, allons, eun' petite croûte, histoire de boire un coup.

HAYOT.

Ça sera donc pour vous obéir, alors... Mais pas d'dérangement... un petit morceau de rien du tout .. j'manque d'appétit.

GERMAINE.

Oh! pou c'qu'y a à vous offrir, m'sieu Hayot !
Aidée par Céline, Germaine met un bout de nappe sur la table; puis le pain, le beurre, le salicr, des assiettes, des tasses, couteaux, fourchettes,

HAYOT, poursuivant son idée.

C'est même curieux, très curieux, vous ne me croirez pas si vous voulez .. mais mame Hayot m' dit ben souvent : « C'est drôle, qu'é m'dit, l'homme, toi qu'aurais mangé la vache et son veau... à présent, tu manges non pu qu'not'chatte... » Et c'est la pure vérité... Y a des jours, j'viendrais pas à bout d'avalier seulement ma langue.

HULOTTE, sérieux.

Quoique ça, vous n'amaigrissez pas...

HAYOT.

J'n'amaigris point, c'est possible... mais j'perds d'mon poids... j'pèse pu qu'imes nonante deux... J'allais à près d'cent vingt! (Il s'est assis à la table. A Germaine qui apporte un plat de viande froide.) Qué' qu'vò

faites-là, mamzelle Germaine? Vous voulez donc m'faire ehfler? Non, pas d'viande... j'pourrais pas. Rien qu'eun'bouchée d'pain... Ça suffit, allez!

GERMAINE.

Bah!... eun'petite tranche ed'bœuf...

HAYOT.

Eun toute petite, alors.

Il se coupe une tranche énorme.

GERMAINE.

Mais vous, m'sieu Hubert?

HUBERT.

Merci, mademoiselle, j'suis encore sur mon café de ce midi.

GERMAINE, insistant.

Tout d'même...

HAYOT, la bouche pleine, l'interrompant.

Faites pas d'manière avec lui, allez... Quand il a dit non, c'est non.

Il mange avec des pauses, engouffrant ses morceaux. Germaine a coupé le pain; elle va ensuite au poêle, versel'eau chaude dans la cafetière, puis remplit les tasses. Céline la seconde.

GERMAINE, à Hubert.

Rien qu'eun' petite tasse?

HUBERT.

Pour vous faire plaisir.

HAYOT, à Hulotte.

Là, sincèrement... j'vous l'répète, fermier, y sont magnifiques, vos chevaux. (Insistant.) Magnifiques! Et j'm'y connais.

HULOTTE, à part.

Je m'suis trompé... C'est pas un cheval qu'i lui faut... i m'les aurait ravalés. (Haut.) Peuh!... l'tout est d'y mett'le prix.

HAYOT, reniflant le pain.

C'est-i fait avec vot'froment, c'pain-là? j'vous fais compliment, mamzelle Germaine... Ça fond sous la dent... (A Hubert.) T'as tort, fieu, d'pas vouloir en goûter.

HUBERT.

Non, merci... J'voudrais que j'pourrais pas... J'n'ai pas faim.

HAYOT.

Moi non pu, mais j'mange tô d'même.

GERMAINE, à Hayot.

Voyons, m'sieu Hayot, cor'eun'tranche ed'bœuf?

HAYOT.

C'est pas d'refus, mamzelle Germaine... (Riant.) A présent que j'suis parti, le diable n'm'arrêterait pu... J'mangerais tout ce qu'y a dans l'armoire. (Il se coupe successivement des tranches de viande et de pain. A Hulotte.) Quant à vos vaches... Je n'dis pas... mais on en a vu d'pu belles, fermier.

HULOTTE, à part.

C'est d'eun'vache qu'i retourne. (A Hayot d'un air indifférent.) D'pu belles, possible!... mais pas d'meil-leures.

HAYOT, air de doute.

Oh!... La blanche est soufflée; la rousse a d'la

langueur dans l'œil... l'isabelle est vidée par son veau; et tant qu'à la noire...

Il hausse les épaules avec un air de dédain, regardant Hulotte du coin de l'œil.

HULOTTE, à part.

C'est la noire qu'i lui faut. (Haut.) Chacun son idée...

HAYOT.

Là... j'suis content... oui .. fameusement content d'è't'entré... (A Germaine.) Il a un petil goût d'noissette, vol'beurre.

GERMAINE.

C'est celui d'la noire.

HAYOT, la regardant et feignant l'étonnement.

C'est d'la noire? j'l'aurais point cru... (Un temps, à Hulotte.) J'la prendrais p'l'èl'ben c'te petite bête-là, si alle était point trop chère.

HULOTTE, jouant le désintéret.

Laquelle?

HAYOT.

La noire.

HULOTTE, le tutoyant, maintenant qu'il s'agit d'une affaire.
T'en as envie?

HAYOT.

Envie... et pas envie... Ça dépend... Faut voir el'prix.

HULOTTE; réfléchissant quelques secondes.

Le prix... le prix .. c'est pas que j'tiens à la vendre... (Il se décide brusquement.) Ben, pour toé, là,

parce que c'est toé, et rien qu'pour ça... ben, ça sera qual'cents.

HAYOT, secouant la tête, après avoir bu.

Deux cent cinquante...

HULOTTE.

Qual'cents.

HAYOT, frappant de toute sa force son poing droit dans sa main gauche.

J'veux par marchander, moé, nom d'zo ! J't'en donne deux cent septante cinq !

HULOTTE, même jeu.

Ben, moi non plus, j'marchande pas, nom d'zo ! Ce n'sera pas qual'cents, ce n'sera pas trois cent nonante... Ça sera trois cent septante cinq tout net.

HAYOT.

Non... j'peux rien mett' au-dessus d'mon prix... Vrai, Hulotte, en camarade, ça n'vaut pas plus.

HULOTTE, avec le geste d'un homme qui a pris son parti.

N'en parlons pus... J'garde ma vache... tu gardes ton argent... Buvons eun' bouteille...

Il fait signe à Germaine qui sort.

HAYOT.

Comme tu voudras...

Il a fini de déjeuner... Il s'essuie la bouche à sa manche et se carre sur sa chaise d'un air de satisfaction, avec une nuance d'attendrissement. Germaine est rentrée, elle débouche une bouteille de vin et remplit les verres de Hulotte, de Hayot et de Hubert.

HAYOT.

Ah! c'est eun'fameuse idée d'èl'entré... j'suis rudement content d'vous avoir vu en santé.

GERMAINE.

Alors, comme ça, ça vous a ben goûté, m'sieu Hayot.

HAYOT.

J'vous crois... j'suis mon homme à présent... Par extraordinaire, aujourd'hui, j'avais un peu d'appétit.

HULOTTE, levant son verre.

A ta santé!

HAYOT, trinquant avec Hulotte et Hubert.

Pareillement... A vot'santé, manzelle Germaine... et à vos amours!...

GERMAINE, riant.

Mais j'n'en ai pas, que j'vous ai dit.

HAYOT, riant aussi.

T'entends, Hubert?... El cœur d'manzelle Germaine est cor' en friche... Ah! ah! c'grand garçon-là m'disait toujours qu'i n'trouverait point d'femme à son idée... J'suis sûr et certain qu'i n'est pu d'même avis... Faute ed'pain, on mange du gâteau. (Il rit.) Ah! ah! Hulotte... on pourrait ben avoir à s'causer d'ici à Noël...

HULOTTE, qui a rempli les verres.

On n'sait pas... A vot'santé!...

HAYOT.

A la vôtre, tertous! (Il boit.) Mâtin! C'est du viin

qu't'as là! (Après avoir reposé son verre, à mi-voix, à Hulotte.) Pour êt'un homme, ben! j'donnerai trois cents francs... mais faut pas m'demander un liard ed'pu... Ça va-t-i ?

HULOTTE.

Non... J'ai qu'eun'parole.

HAYOT, il hausse les épaules, et cligne des yeux du côté de Germaine.

Y a pas moyen d'faire d'z affaires avec un homme aussi dur à cuire que l'fermier... N'en parlons pu... (Trant sa montre.) Mais què heure qu'il est?... D'jà six heures!... Va falloir penser à retourner... Allons, houp! Hubert... va rebrider la Sophie!... Vous n'avez pas sa pareille, fermier, sans vous offenser!

Hubert sort.

HULOTTE.

J'en ai d'autres.

HAYOT, il se lève, ayant l'air de se soupeser.

J'crois qu'mon poids m'revient... (A Céline.) Dites donc, mamzelle Céline... si l'cœur vous en dit... j'vous offre eun'place dans ma carriole... j'vous remettrai à vot'porte.

CÉLINA.

C'est pas d'refus, m'sieu Hayot... d'autant qu'i s'fait tard.

HAYOT, après un silence, subitement.

Là... j'la prends pour trois cent vingt-cinq!...

HULOTTE.

Trois cent vingt-cinq!... Bon... parce qu'on s'estime... mais à ce prix-là, j'la vends pas... j'la donne... Cor' eun' bouteille, Germaine !

Elle sort, rentre presque aussitôt.

HAYOT.

Et j'paye comptant... j'suis comme ça, moi ! (Hayot sort de sa poche un vieux portefeuille graisseux, en tire des billets de 50 francs, et les compte minutieusement sur la table pendant que Germaine débouche une seconde bouteille.) Un... deux... trois... quatre... cinq... et six billets de cinquante... J'dis bien... (Il recommence et très lentement.) Un... deux... trois... quatre... cinq... (Il garde le sixième à la main et regarde Hulotte.) J'ai bien dit cinq, est-ce pas?... Deux cent cinquante! avec un billet d'cinquante que j'mets avec... Ça fait trois cents, pas vrai? (Il s'arrête et regarde encore Hulotte qui examine avec soin les billets.) Trois cents !... j'dis trois cents !... C'est i cor' point assez?...

HULOTTE.

Trois cent vingt-cinq!

HAYOT, se tournant vers Germaine qui s'est penchée sur la table.

J'ai dit trois cent vingt-cinq?... C'est-i vrai que j'l'ai dit? Pour sûr tu fais là eun' fameuse journée!... Ben, si j'l'ai dit, ça tient... mais to'd'même ça n'vaut pas ça. (Il tire un sac de cuir de sa poche et pièce à pièce continue le compte.) Cinq... dix... quinze... vingt... Trois cent vingt !... (Regardant Hulotte du coin de l'œil.) Tum'fras ben eun' petite différence de cinq francs?...

HULOTTE.

J'peux pas, j'y perds.

HAYOT.

Qué homme!... I vous mangerait la peau dessus les os. (Tirant la dernière pièce.) C'est-i ça?

HULOTTE.

C'est ben ça... j'vas vous faire vot'quittance. (Il va

au secrétaire, met ses lunettes, et parle à mi-voix en écrivant.)
Reçu de Mossieu Hayot la somme de trois... cent...
vingt... cinq francs. Je signè : J. P. Hulotte. (Remet-
tant le reçu à Hayot.) Vlâ. (Hayot plie le reçu, le met dans son
portefeuille, Hulotte va serrer l'argent dans le secrétaire.)
Faut-i qu'not'domestique vous acconduise la bête
chez vous, où c'est-i qu'vous l'emmenez ?

HAYOT.

Vaut mieux que Grigol l'acconduise... Hubert l'ac-
compagnera. J'partirai devant avec ma carriole...
E n'm'a point l'air commode, vot'bête... En lui pas-
sant la main d'sous le ventre, j'ai ben vu qu'alle était
sauvage.

HULOTTE.

Pas d'danger.

HAYOT.

C'est égal... j'suis fameusement content d'vous
avoir vu en bonne santé... et j'vous invite tous à
venir passer la journée d' dimanche à la maison :
l'fermier, Warnant, mamzelle Germaine, mamzelle
Céline, tous, faut venir tous !

HULOTTE.

Moé, j'vous dis ren... Mais Germaine et Warnant
i-z-iront pour sûr.

CÉLINA, vivement.

Ah ! ben... j'irai aussi, moi, alors... (Génée.) Puis-
que Germaine y va.

HAYOT.

Vous ferez connaissance avec mes aul'garçons...
(A Hulotte.) J'en ai trois... On n'sait pas c'qu'y s'di-
ront... mais apparemment y s' mangeront point...

HULOTTE, il a rempli les verres.

A la santé d'mame Hayot !

HAYOT.

Autant ed'sa part. (Ils boivent. A Germaine.) Eh ben ! mamzelle Germaine, comment trouvez-vous mon gâs ? Faut-i commander les violons ? (On rit.) J'ai fait marché d'eun'vache avec vot'papa... J'l'ai payée pu cher qu'é n'vaut, c'est certain... N'importe... moé, j'suis comme j'suis... l'cœur s'u' la main et rond comme un pois... Mais, si j'étais de m'fi Hubert, j'sais ben c'que j'ferais... j'ferais marché pour eun'ménagère. (Il vide son verre.) Si on allait cor' eun' fois revoir la vache, fermier ?

HULOTTE.

Ça va.

HAYOT, sur le seuil.

J'vous prends dans cinq minutes, mamzelle Céлина.

CÉLINA.

Bon, m'sieu Hayot... j'suis déjà prête.

Les fermiers sortent.

SCÈNE XI

GERMAINE, CÉLINA.

CÉLINA.

Comment qu'tu l'trouves, m'sieu Hubert ?

GERMAINE, plongée dans ses réflexions, le regard vague.

Moi ?... Ben, i m'revient... C'est tout c'que j'peux dire.

CÉLINA.

I parle doucement... comme à la comédie... Avec son induction, on n'sait pas c'qu'i peut devenir... C'est l'mari qu'i t'faudrait, Germaine.

GERMAINE, songeuse.

J'dis pas non.

CÉLINA.

Son père a eu d'belles manières pou toé... T'as vu ?

GERMAINE.

M'a paru... fectivement.

Elle remonte à la fenêtre du fond, se penche pour voir dans la cour.

CÉLINA.

I n'en pleut pas des épouseux... Et puis songe donc ! T'irais à la ville, tu serais eun' madame... et riche... L'vieux Hayot a d'quoé.

GERMAINE, avec un rire étrange, traînant.

C'serait drôle...

CÉLINA.

Ah ! si seulement ton frère voulait !.. Comme nous serions heureux tous les quatre!... Nous irions eun' fois chez toi... vous viendriez eun' fois chez nous... On s'mangerait d'se revoir.

On entend un bruit de voix au dehors. Hayot paraît à la fenêtre du fond.

HAYOT.

Voulez-vous m'donner mon fouet, manzelle Germaine ?

GERMAINE.

Avec plaisir, m'sieu Hayot.

Elle passe le fouet par la fenêtre.

HAYOT.

Allons, ça y est-i, mamzelle Céline ?... La Sophie s'fait du mauvais sang.

Il fait claquer son fouet.

CÉLINA, mettant à la hâte son chapeau.

Me v'là, m'sieu Hayot. (Elle embrasse Germaine.) Dis Germaine, tu m' feras la politesse ed' lui dire à Warnant..

GERMAINE.

Bon ! il est su' l'champ... quand il reviendra...

HUBERT, à la fenêtre, il tend la main à Germaine.

Ne m'oubliez pas, mademoiselle Germaine...

GERMAINE.

Pour ça, non, m'sieu Hubert.

HAYOT, à la cantonade.

A dimanche toujours... n'manquez pas.

GERMAINE.

Pas d'embarras... à dimanche.

Tous ont disparu, Hubert le dernier. Germaine est restée sur le seuil, les saluant de la main.

HAYOT.

Attendez ! j'vas vous aider, mamzelle Céline... Houp-là ! làà ! Ça y est-i ? A revoir, fermier.

HULOTTE, du dehors.

Des compliments chez vous.

HAYOT.

Autant d'leur part. (Coup de fouet.) Hue, Sophie !...
On entend la carriole qui démarre. Peu à peu le roulement
diminue.

SCÈNE XII

GERMAINE, puis GADELETTE.

GERMAINE, après un assez long silence.

P'têt'ben qu'alle a raison, cette Céлина... V'là
qu'i s'ferait temps d'penser au mariage...

Elle redescend lentement en scène. Au même moment, Ga-
delette entre furtivement et se glisse jusqu'après de Ger-
maine. Elle reste immobile, toute droite à la regarder
avec des yeux fixes. Elle mordille machinalement un
mouchoir noué autour de son cou.

GERMAINE, à mi-voix.

N'y a cor' que ça... Être sage... avec un mari...
eun' maison qu'on aurait à soi... et d'argent ! (Une
pause.) Oui, mais l'aut' ! (Tout à coup, en se retournant,
elle aperçoit Gadelette... Elle a un brusque sursaut. D'une
voix brève:) Toi ?... cor' queuque mauvaise commis-
sion, pour sûr ? Quoi qu'tu m'veux?...

Gadelette sans cesser de mordiller son mouchoir, mâchonne
quelques mots, parmi lesquels on ne distingue que le nom
de Cachaprès.

GERMAINE.

Hein ?

GADELETTE, nerveusement.

M'envoie... Cachaprès... l m'a dit d'vò dire qu'i
vos attend.

GERMAINE.

De quoé ?... qu'i m'attend ?...

Elle regarde autour d'elle.

Plantée sur un pied, Gadelette fait glisser l'autre le long de son tibia, d'un mouvement machinal et régulier.

GERMAINE.

J'irai pas... A présent qu'les gendarmes sont après, c'est pu possible... On n'aurait qu'à m'voir avec... Tu lui diras que j'peux pas... Non, j'peux pas... Ça sera pour eun' aut'fois...

Gadelette garde son regard fixé sur Germaine, sans bouger.

GERMAINE, impatientée.

T'as entendu ?... Quand j'te dis que j'peux pas.

GADELETTE, vivement, avec élan, s'en allant.

J'vas li dire !

GERMAINE.

Hé ! Minute !,.. (Réfléchissant.) Vaudrait p'têt' mieux tout d'même... Oui, eun' dernière fois... J'lui dirai qu'c'est fini... Qui n'a pu qu'à m'laisser la paix... En s'causant on s'arrangerait (Haut.) Où qu'il est ?

GADELETTE.

Chez Cougnole.

GERMAINE, se décidant.

Ben, v'là... dis-lui qu'j'y serai dans eun' heure... (Gadelette va pour sortir, Germaine prenant un morceau de pain sur la table.) Tiens !... prends... T'as p'têt' faim ?

GADELETTE, du seuil, elle lance un regard haineux à Germaine.

J'mange pas d' vot' pain !

Elle sort.

SCÈNE XIII

GERMAINE, seule.

Quoi qu'elle a donc, c'te méchante bête-là, à m'regarder avec ses yeux colère?... (Elle hausse les épaules, retombe dans ses réflexions, soupire indécise, puis brusquement.) Ah ! ben non ! c'est pas eun' vie, ça !... Faut qu'ça finisse avec Cachaprès !

Rideau

ACTE III

Le Bois.

Une clairière ; lisière de bois au loin. A droite et à gauche des bouleaux et des hêtres. Au fond, à droite, la hutte de la Cougnole, porte donnant sur la scène, toit de chaume défoncé. Une route charretière coupe la clairière et passe devant la hutte.

SCÈNE PREMIÈRE

CACHAPRÈS, puis HUBERT et BASTOGNE, ensuite GRIGOL.

Au lever du rideau, Cachaprès immobile, appuyé à un arbre, plongeant les yeux dans la route au loin. Tout à coup il se détache de l'arbre, fait un pas, met la main sur ses yeux. Signes d'accablement. Ensuite il se replace près de l'arbre et reprend son immobilité.

HUBERT, dans la coulisse.

Ohé ! ohé !

Cachaprès a un mouvement, regarde dans la direction d'où vient la voix, puis se dirige vers la hutte en se dissimulant derrière les troncs d'arbres. Il entre dans la hutte et referme vivement la porte. Apparaissent alors sur la route, venant de la gauche, Hubert et Bastogne. Hubert se retourne et lance un nouveau « Ohé ! » Au bout de quelques secondes on entend la voix de Grigol qui répond de même par un « Ohé ! » prolongé.

HUBERT.

Ah ! enfin ! c'est sûrement Grigol.

BASTOGNE, avec un geste vers la gauche.

Vient par l'sentier, là-bas, à travers le taillis.

HUBERT.

En admettant qu'il ne l'ait pas retrouvée, nous voilà bien. Tout à l'heure la nuit !... Vrai, si jamais mon vieux me reprend à de pareilles commissions !

BASTOGNE.

J'vous crois, c'est pas vot'partie. Et comme ça, alle a cassé sa bricole et s'a ensauvée par le bois ?

HUBERT.

Oui da ! J'allais devant, je lisais la gazette. Quand Grigol s'est mis à crier, c'était déjà trop tard. Elle lui avait passé dessus et filait à travers les fourrés... J'ai couru après, mais bernique !

BASTOGNE.

Paremmment queuq'mauvaise mouche... A l'tombée du jour, c'en est plein, l'bois... (Il rallume sa pipe.) Comme quoi, nô v'là à traquer lô deusse not'gibier. Vô, c'est vot'bête. Moé... c'est Cachaprès.

HUBERT.

Ah ! ce démon !... (Regardant du côté où la voix de Grigol s'est fait entendre). Mais il n'arrivera donc jamais ? Hé ! Grigol !

GRIGOL, à dix pas.

Ohé !

HUBERT.

Pas malheureux ! (L'interpellant de loin). Eh bien ?... Rien ?

GRIGOL.

Rien.

Il apparaît nu-tête, poudreux. Il boîte légèrement et se tient
les côtes.

HUBERT.

T'es pas blessé, au moins ?

GRIGOL.

J'ai mes estomacs dans mes talons ! (Il se tâte, se
passe les mains sur les jambes, fait jouer ses bras.) Rien
d'cassé tò d'même.. mais, ça d'pu.. alle m'encor-
nait.

HUBERT.

Voyons, faudrait pourtant prendre un parti. C'est
de l'argent qui court, cette satanée bête !... Où
sommes-nous, Bastogne ?

BASTOGNE.

Ben, m'sieu Hubert, vous êt'su'l'pavé qui mène à
la grand'routte, là, tenez, à une petée de fusil. (Mon-
trant la hutte.) Ça, c'est le terrier à la Cougnole...
Tout au bout, voyez bien ? à deux kilomètres d'ici,
c'est la bifurcation, avec l'estaminet Dricot, savez ?

HUBERT. °

La bifurcation, l'estaminet, bon ! J'y suis.

BASTOGNE.

Si c'est vot' idée, v'là mon plan. M'sieu Hubert
tirera sur la droite, y a eun'laie, pas d'erreur. Toi,
Grigol, tu prendras par le taillis, devant toé. Moé,
je battraï l'fourré sur la gauche. Rendez-vous
chez Dricot. L'premier arrivé s'mettra à la fraîche
pour attendre les autres.

HUBERT.

Bien. Compris. Parlons.

BASTOGNE.

Minute. Faudrait p'têt ben d'abord demander à Cougnole... (Appelant.) Cougnole! Hé! Cougnole!

Il va pour frapper à la porte de la hutte, mais il s'arrête en apercevant Cougnole qui arrive du fond. Elle fléchit sous un faix de bois mort. Elle jette un coup d'œil rapide aux alentours.

SCÈNE II

BASTOGNE, HUBERT, GRIGOL, COUGNOLE.

BASTOGNE.

Hé! la vieille, n'auriez point vu d'bête s'en-sauvant.

COUGNOLE.

Hein? Qu'é? j'vous entends point.

GRIGOL.

S'agit d'eun'vache... Tu n'l'aurais point vue su' ton chemin?

COUGNOLE.

Eun'vache?

HUBERT, criant.

Oui.

COUGNOLE.

J'suis point sourde. C'ment qu'elle est faite, vot' vache?

GRIGOL.

Alle est noire, avec la figure et les pieds blancs.

COUGNOLE.

Eun' vache, que vo dites ?

GRIGOL.

Oui. L'as-tu vue ?

COUGNOLE.

Non... j'a point vu d'vache.

HUBERT.

Fallait donc l'dire tout de suite.

COUGNOLE.

Jésus ! Maria ! Joseph ! j'seu eun pauv' femme...
Septante et neuf ans, mes brav' gens, et pas à manger tous les jours. Si vous m'fais'iez seulement eun petite charité, j'dirais en vot'honneur eun'prière au saint bon Dieu du ciel et d'l'enfer.

HUBERT, lui donnant deux sous.

Tenez.

COUGNOLE, lâchant son faix de bois.

Dieu l'père vous l'rendra dans c'monde ou dans l'aut'.

Les trois hommes s'en vont par la gauche ; on les entend causer un instant encore.

BASTOGNE, à la cantonade.

J'vas vous montrer l'chemin, m'sieu Hubert. La sente par là. Toi Grigol, j'te dis rien, tu connais l'pays. On s'retrouvera chez Dricot.

GRIGOL, à la cantonade.

Chez Dricot, entendu.

Les voix se perdent. Gougnole, qui s'est assise sur son fagot, continue à les observer un moment, puis va frapper à la porte de la hutte trois coups doubles.

CACHAPRÈS, de l'intérieur.

C'est-i toé, Cougnole?

COUGNOLE.

Aï. Viens, fieu. Sont déjà loin.

On entend grincer la serrure. La porte s'ouvre prudemment.
Cachaprès entre en scène.

SCÈNE III

COUGNOLE, CACHAPRÈS.

CACHAPRÈS.

Et Gadelette?

COUGNOLE.

Cor'pas revenue.

CACHAPRÈS, d'une voix lente, basse, ennuyée, qu'il gardera jusqu'à ce qu'il aperçoive Germaine.

Deux heures pou'l'moins qu'alle est partie... (Il reprend la place qu'il occupait au lever du rideau, sur le bord de la route, et regarde, le corps allongé en avant.) S'amuse en route, ben sûr, quand j'suis là à peiner comme eun'bête dans les maux...

COUGNOLE, mystérieusement.

T'as vu les hommes qu'étaient là?

CACHAPRÈS, d'un ton indifférent, haussant les épaules.

Les hommes ?... Ben quoi ?

COUGNOLE.

D'abord que j'les ai vus à pesteler devant l'porte mes sangs sont remontés. J'm'ai dit comme ça : ça y est, c'est fini d'm'pauv'fi ?

CACHAPRÈS.

Faudrait dix comme eusse !

COUGNOLE.

Qué malheur d'avoir trop d'sentiment !... Si t'étais pris cheu moi, dans m'maison j'serais perdue, aï ! El'champêtre m'collerait un tribunal. J'aurais p'têt' la prison.

CACHAPRÈS, haussant les épaules.

Des liards ! c'est-y ça qu'y t'faut ? Tiens prends... C'est mes derniers... (Un temps, puis un souvenir lui revient, il hoche la tête) Ah ! Cougnole, y a eun'histoire, eun'histoire ed'gens du bois... J'suis pu en train.

COUGNOLE.

Pou c'qu'est d'ça, c'est vrai ; t'es pu le même. Toujou'gai au bon temps !... un pinson !... y en avait pas comme toé pou'la belle humeur... on peut l'dire,

CACHAPRÈS, s'animant un moment.

Oui, c'était l'bon temps, tu l'as dit... Les arbres, l'affût. Puis un petit vent passait. La terre s'mouvait. L'malin montait tout rose, tout rose... c'était bon... (Un temps). Eun'fois, eun'belle fille florie co'mm' l'Sainte Vierge a venue... (Comme en songe.) J'mettrai ton cœur en terre, j'l'arroserai de ton sang... (Un grand temps.) A c'l'heure, j'suis dégoûté d'mon métier... Y a comme un sort d'sus moé.

(Frappant sur son cœur.) Eh ben, non, j'suis cor' dans ma peau.

COUGNOLE.

Mais c'ment t'as fait pou't'laisser périr comme ça?... L'amitié des filles... t'aurais allumé ta pipe avec. . ça t'empêchait pas d'rire.

CACHAPRÈS.

J'sais-t-i, moé, c'ment qu'ça s'est fait... Germaine était pas eun' fille comme les aut' filles... Germaine, c'était comme qui dirait un gibier d'seigneur... J'ai mis mes collets... C'est moé qu'a z-été pris. (Il n'a pas cessé d'observer la route. Avec un cri.) Ah! la v'là !

COUGNOLE, avec un sursaut.

C'est-i Dieu permis d'saisir les gens comme ça !... Qui que v'là ?

CACHAPRÈS, avec de grands gestes d'appel au loin.

Mais arrive donc ! Tu t'amènes comme eun' limace...

SCÈNE IV

CACHAPRÈS, COUGNOLE, GADELETTE, venant de la gauche.

CACHAPRÈS.

Ben quoé ? parle !

Gadelette hoche la tête, narquoise, prolongeant son silence avec une malice mauvaise. Cachaprès lui met la main sur l'épaule.

Dis vite c'qu'é t'a dit, ou j'te!... (Gadelette se tait toujours, balançant la tête. Il la secoue brutalement.) Dis... dis...

GADELETTE, avec un cri de rage.

N'vient pas ! (Les mains de Cachaprès lâchent prise brusquement.) Alle a fait comme ça. (En haussant les épaules.) Non, non, non! qu'é m'a dit, j'irai pas... J'irai pas. J'en ai assez... V'là c'qu'alle a dit.

CACHAPRÈS, assommé.

T'en as minti ! (Après un instant.) J'vas moi ! (Il fait un mouvement pour s'en aller, puis revient sur Gadelette.) Ben vrai qué a dit qu'ça ?

GADELETTE, elle a l'air de se souvenir tout-à-coup.

Ah!... et pi alle m'a dit cor' aut' chose.

CACHAPRÈS.

Quoé ?... Parle !...

GADELETTE.

Ben, alle a dit : Serai chez Cougnole t'à l'heure... V'là c'qu'alle a dit.

CACHAPRÈS, levant ses deux poings.

Enfant d'chienne ! (Et aussitôt après, sa colère tombe, il la prend à bras le corps, la hausse jusqu'à lui et l'embrasse sur la bouche.) Ben vrai qu'é t'a dit ça ? Tiens, j't'en veux pu. T'es mon petit pigeon.

GADELETTE, avec un cri de douleur, se sauvant.

L'lâche!... i m'a mordue !

CACHAPRÈS, courant après elle.

Mordue!... Comment ça ? Gadelette ! Hé ! Gade-

lette! (Revenant à Cougnole.) J'y ai ren fait... Pourquoi donc qu'é dit que j'l'a mordue?

COUGNOLE, haussant les épaules.

T'as donc pas d'z-yeux?

CACHAPRÈS.

J'crois qu'si.

COUGNOLE.

Ben, si t'en as... t'as pas vu qu'alle est sothe ed toé?

CACHAPRÈS.

Tu veux rire, pour sûr.

COUGNOLE.

Nenni. V'là qu'a' s'femmeline et t'es bel homme... Moé, à son âge...

CACHAPRÈS, qui s'est remis à regarder vers la route.

Vrai, vrai, j'crois point... Ben! faudra lui bou-ter un couvercle à sa mesure. (Il aperçoit Germaine. Avec un élan.) J'vois ben, c'est ben m'chère amie! Ardent! Ardent!

Il se précipite au devant d'elle.

SCÈNE V

CACHAPRÈS, COUGNOLE, GERMAINE.

CACHAPRÈS.

A présent j'vis pisque t'es là.

GERMAINE. Sans lui répondre, elle dépose à terre son panier, en tire du pain, un quartier de jambon, des pommes de terre.

Tiens, v'là pou'toé, Cougnole.

COUGNOLE, s'exclamant et claquant des mains.

Béni bon Dieu! T'as pensé à tout, m'fille. Que la Sainte Vierge Marie t'récompense en cette vie et dans l'aut'! La Cougnole ne mourra cor'pas ed' faim c'te fois. Y a pu qu'eun' petite robe, là, eun' petite robe qu'on n'mettrait pu qui m'ferait ben plaisir. Non... y a pu qu'ça... Puis j'attendrai mon jour, m'fille, en t'bénissant, comme eun'belle et brav' fille que t'es... Y a ben un peu d'péquet (1) aussi... Ça m'frait eun'douceur, donc! Béni bon Dieu! que j'me dis, qui qui penserait à m'la donner, c'te petite douceur, si c'est pas m'cher cœur? Mais alle peut pas tout savoir non pu, là, comme qu'qué qu'un peu d'argent, là, un petit peu f'rait ben d'la joie à eun' pauv'vieille femme près d'mourir comme moé!...

Germaine pendant ce temps referme son panier.

CACHAPRÈS.

Allons, geïns pu, la vieille.

COUGNOLE.

Queu joli couple du bon Dieu! y en a pas d'pu beaux, Seigneur! Y sont faits pou'aller ensemble comme la main avec l'bâton. Fait'dans vot'miséricorde qu'i s'gardent ed' l'amitié toujours. Amen! (Elle marmonne une prière, qu'elle finit dans un large signe de croix. Clignant de l'œil.) J'vas.

Elle a ramassé les provisions de Germaine dans son jupon, entre les déposer chez elle, puis disparaît dans le fourré.

1. Gchièvre

SCÈNE VI

CACHAPRÈS, GERMAINE.

GERMAINE, durement, regardant en tous sens.

D'abord, c'est-i sûr ici ?

CACHAPRÈS.

J'suis là. Y a pas d'danger.

GERMAINE, elle va voir au bout du chemin et revient. Haus-
sant les épaules.J'suis là ! j'suis là ! on pourrait nous tomber des-
sus.

CACHAPRÈS, doucement, montrant la hutte.

Viens !

GERMAINE.

Non. (Maussade.) Voyons, pouquoé qu'tu m'de-
mandes ?

CACHAPRÈS.

Pou't'voir. (D'une voix dolente.) Sept jours qu't'es
pas venue !

GERMAINE.

Non, six.

CACHAPRÈS, souriant pour la radoucir.

Ben oui, six jours... C'est-i pas du temps ?

GERMAINE, les bras croisés, hochant la tête.

J'ai mes occupations. J'suis seule à la ferme...

V'là qui sont tous à aouteronner d'sus l'campagne. Bon pour toi d'être à tourner d'sus tes pieds des pleines journées.

Elle s'assied sur le fagot laissé par Gougnole. Cachaprès secoue la tête, lance son poung dans le vide et vient s'épauler à un arbre, en face d'elle, la tête basse. Il tourne le dos au public.

GERMAINE.

Dis c'que t'as à dire, voyons!

CACHAPRÈS.

Moi ? j'dis... j'dis rien.

GERMAINE.

C'est toujours rien, avec loé... et à moé tous les ennuis! (Elle prend son mouchoir et tamponne ses paupières, tout en le guettant du coin des yeux.) Les hommes... c'est tous des sans-cœur qui ne pensent qu'à s'amuser... Les femmes... c'est pour eusse du plaisir et pi v'là tout... I voudraient les avoir sous la main d'jour et d'nuit comme des jouettes.

CACHAPRÈS, il vient se placer devant elle, les mains dans les poches.

Eh ben, quoé, après ?

Germaine se lève et d'un beau mouvement arrive se pendre à son cou, tout d'une fois, en sanglotant.

GERMAINE.

J'peux pas tout l'dire, non pu ! J'suis pas heureuse avec loé, là !

CACHAPRÈS.

J'suis ben pu' malheureux, moé.

GERMAINE.

Toé ! Toé ! c'est pas la même chose..: T'es un

homme, t'es ton maître... moé pas ! J'ai mon père... mon frère...

CACHAPRÈS.

Ben, quoé ? ton frère... Est-ce que t'es sa femme à t' frère ?... Est-ce que t'aimes mieux t' frère que moé, ton homme ?... (Hochant la tête.) Quand tu m'dirais ça jusqu'à demain, vois-tu, j'l'croirais pas davantage. J'suis autrement fait qu'un aut', p'têt' ben.

GERMAINE.

Oui, faut croire.

CACHAPRÈS.

D'abord, moé, j't'aurais pas laissé comme ça des jours sans venir... T'avais qu'à traverser l'bois eun' petite foés... tu serais partie après... J'aurais eu bon pou' l'reste du temps... T'es pas venue...

GERMAINE, se reprenant à son ton bourru.

J'ai pas pu... Çà t'est ben égal, à toi, que j'aie des raisons à la maison... Tous les jours c'est des mots... Mon père, c'matin encore... On finira par m'chasser ed'la ferme. (Se lamentant.) J'suis perdue ! Qui m'rendra l'honneur ?

CACHAPRÈS, après un silence.

J'suis-t'-i pas là ?

GERMAINE, le toisant avec un regard de dédain.

Toé ?

CACHAPRÈS.

Oui, moé. J'vaux-t'-i pas un autre ?

GERMAINE.

Toé ! Toé !.. T'es qu'un losse (1), d'abord ! Est-ce que

1. Vaurien.

l'aurais dû m'traiter comme toutes les autres auxquelles que t'étais habitué? J'étais-t-i pas eun' honnête fille avant d'fauter avec toé ?

CACHAPRÈS, froid, se balançant.

T'avais qu'à pas t'laisser faire.

GERMAINE, sanglotant.

V'là qu'i m'insulte à c't' heure !... demain i m'battra.

CACHAPRÈS.

Voyons, Germaine, tout ça c'est d'mauvais propos.

GERMAINE, l'interrompant d'une voix nette.

On n'se verra pu. C'est fini.

CACHAPRÈS, un instant immobile, étourdi par cette parole comme par une tapée de crosse.

Hein ? Quoé qu'tu dis ? Que je n'te voie pu ? (Comprimant sa poitrine de ses deux mains crispées.) Que je n'te voie pu ! Et c'est toé, Germaine, qu'as dit ça ! Tiens ! si c'était vrai. . ben là ! j'te prendrais par le cou, comme ça ! . . . (Germaine, effrayée, le regarde. Leurs yeux se rencontrent, jeu de scène. Elle se sent la plus forte et reprend son assurance. Cachaprès, hoquetant, secoué d'une défaillance, continue :) J'suis bête, pour sûr. J'ai mal compris. Tiens, Germaine, faut pas m'dire des choses que j'pourrais point comprendre. J'ai point fait mes écoles, moé... Les gens des bois, c'est comme les bêtes qui sont dedans... Dis, Germaine... Est-ce pas qu' t'as pas dit c'que t'as dit ?

GERMAINE, hésitant.

Ben... (Bruit dans la coulisse.) T'as entendu ?

CACHAPRÈS, riant.

Rien... C'est Cougnole qui va là-bas dans l'taillis.
Dis qu' t'as pas dit c'que t'as dit.

Il l'a prise dans ses bras, roule la tête dans son épaule.

GERMAINE, remuée, presque tendre.

J'sais pu seulement d'quoé tu veux parler.

CACHAPRÈS, souriant, la face noyée dans une mollesse.

Vrai ? tu peux m'battre à c't'heure. J'me revan-
cherai pas. J'ai pu d'force... J'suis comme le petit
qui vient d'venir à sa mère.

GERMAINE, le scrutant, curieuse et ravie.

J'te connais, tu dis ça pour m'faire accroire.

CACHAPRÈS.

Ben non. J'suis comme ça. Si jamais tu m'quit-
tais, on verrait bientôt ma carcasse su' l'chemin
ou ben pendue à queuq' arbre... J'tiens pas à ma
peau, moé. Tiens... t'en faut-i des morceaux ?...
T'la faut-i toute ?

Il se meurtrit avec ses ongles.

GERMAINE, retenant ses mains.

Quand j'te dis que j'veux pas t'quitter.

CACHAPRÈS.

Dis moi ça cor' eun' fois, si c'est vrai... (Son visage
contre celui de Germaine.) Voyons... regarde-moi dans
les yeux... dis...

GERMAINE.

Ben non... j'veux pas, na !

CACHAPRÈS.

Non... t'as pas ben dit, c'te foés...

GERMAINE, le battant, impatientée, riant.

Grande biesse !

CACHAPRÈS, tristement.

T'as raison... j'suis bête... mais quand j'pense que ça peut venir qu't'aurais pu ren pour moé... ben ! j'sens ma tête qui tourne comme un moulin ! (Il la serre contre lui dans un mouvement de passion.) Si j'te lâchais pu ?

GERMAINE, les yeux mi-clos.

Ça va... garde-moi pendue après toé. (Bruit dans la coulisse. Se retournant.) Quoi qu'e'est ?

CACHAPRÈS, riant.

Rien, j'te dis. P'êt eusse... là-bas !

GERMAINE.

Qui ça ?

CACHAPRÈS.

Peuh ! Grigol et l'fi aux Hayot qu'ont passé à t'à l'heure... y parlaient d'eun'vache... Paraît qu'é avait tiré à hue... y-z-avaient tiré à dià... Probabe qu'y z-auront mis la main d'sus.

Il remonte au fond.

GERMAINE.

Une vache ! .. La noire. Ah mais ! Ah mais ! (Avec agitation). Ecoute, m' faut raller. J'suis déjà restée trop longtemps. J'voulais pas venir d'abord... non, j'voulais pas... Puis, j'm'ai dit, faut que j'aille, j'lui parlerai. Après ton histoire avec Bayonnet, tu peux pu rester par ici... Faut partir... c'est pou't'dire ça que j'suis venue... j'veux pas que tu te fasses cofrer, là. Va-t-en. C'est parce que j'taime ben que j'te dis ça.

CACHAPRÈS.

Ben, si t'étais eun' vraie fille, pas vrai ? on par-tirait à deusse. On irait loin, loin... dans les pays... D'argent!... T'en aurais pu qu'chez toi. On vivrait dans les bois... on serait heureux... Pars avec moi, Germaine.

GERMAINE, se reprenant, durement.

Ça non... t'y penses pas.

CACHAPRÈS, après un silence, d'une voix étranglée.

J'vois ben à présent qu't'en as assez J'vas t'dire. T'es eun' mamzelle ; moi, j'suis un homme tout court... j'te gêne. (Il accentue chaque mot d'un hoche-ment de tête.) C'est-y ça ?

GERMAINE, lui mettant la main sur la bouche.

Tu sais ben qu'non...

CACHAPRÈS. D'abord une volupté l'amollit. Il lui prend la tête et se met à la baiser, en soupirant. A la fin, il la repousse, et jetant son chapeau a terre avec force.

Nom de Dios!... j'suis qu'un coïon ! T'est eun'enjo-leuse ! on s'quittera.

GERMAINE, avec élan, oubliant de raser.

T'as raison, ça vaudra mieux.

CACHAPRÈS.

Quoé qu't'as dit là ?

GERMAINE, insinuante, cherchant des arguments.

Mais oui... comprends donc... j'voudrais qu'on s'quitterait pour un p'tit temps... là, rien qu'un pe-tit temps. Si j't'aimais pu, quoéqu'ça pourrait m'faire de t'voir pincé ? Au contraire. Ça m'ferait plai-

sir. J't'aurais pu d'sus mon chemin... Les gardes et les gendarmes sont à tes trousses. Sûrement, si tu restes, i te prendront eun'foés ou l'aut'. Alors, quoé qui n'arrivera ? Tu m'verras pu... pu jamais... C'est-ï ça qu'tu veux ?

CACHAPRÈS, rêveur.

Non.

GERMAINE.

Ben, alors !... Fais comm' j'te dis. Ensauve-toi. Y a des cachettes dans les bois... Tu m'diras où... Pu tard, quand j'serai libre, j'viendrai... T'as ma parole. (Elle lui prend la tête et la serre contre sa gorge d'une caresse longue, comme en un bercement.) Et pi, vrai, ça nous fera du bien, là. Nous sommes trop amoureux... On dit qu'ça n'dure pas quand ça va trop fort.

Pendant ce dialogue, Gadelette s'est rapprochée. Elle demeure à les écouter, rongéant ses doigts, donnant les signes d'une colère prête à éclater.

CACHAPRÈS.

Dis qu'i-z-en ont minti, je l'sens ben là.

GERMAINE, après un silence.

Enfin, ça s'dit. Moé, je n'sais pas... Mais tô d'même, quand c'est pour durer, faut pas s'voir trop souvent. Les gens mariés, par exemple...

CACHAPRÈS.

Ben ?

GERMAINE.

... N's'aiment pu... Ah ! ça c'est la vérité.

CACHAPRÈS, avec une stupeur triste.

T'es pu homme que moi... Moé, pu j'te vois, pu

ça m'lient de t'voir. (Un silence, sa voix tremble.) Ben, j'partirai, pisque tu l'veux... Mais, quand j'serai parti, tu n'm'aimeras pu... t'en aimeras un autre.

GERMAINE, vivement.

Allons donc!... un aut' que toé? Moé! Tu m'con-nais pas... T'es mon coq.

CACHAPRÈS, un instant immobile, les yeux en terre.

Et comme ça, on s'verrait pu?... Ça s'rait fini d'se voir?... Et c'est ben toé, Germaine, qui m'dis ça! (Se prenant la tête à deux mains.) Eh ben, non!... J'aime cor'mieux crever ici! Qu'y viennent! j'partirai pas!

SCÈNE VII

LES MÊMES, GADELETTE.

GADELETTE, elle se précipite en scène, venant de la gauche, criant :

Les gardes!

GERMAINE.

Où?

GADELETTE, montrant à gauche.

Là!... pa' l'chemin!

GERMAINE, à Cachaprès.

Quand j'te l'disais! Va-t-en!

CACHAPRÈS.

J'ferai seulement pas ça pou' m'défendre!

GERMAINE.

T'iras en prison !... Tout sera fini !... Va-t-en !

CACHAPRÈS.

Ça m'est égal... J'en ai assez d'vivre.

GERMAINE.

Voyons... t'y penses pas... Qu'est-ce que j'devien-
drai sans toé?... Fais-ça pou moé... je reviendrai
demain, t'enverras Cougnole.

CACHAPRÈS, avec méfiance.

Tu reviendras demain ?

GERMAINE.

J'te l'jure... Mais va-t'en... Je n'me sens pu
d'peur.

CACHAPRÈS.

Alors embrasse-moi.

GERMAINE.

Tiens ! Tiens !

Elle l'embrasse, Cachaprès s'attarde à ces baisers.

GADELETTE.

Les v'là !

GERMAINE.

Mais va-t-en donc !

CACHAPRÈS.

A demain !

Il disparaît dans les massifs, à droite, premier plan.

SCÈNE VIII

GERMAINE, GADELETTE.

GERMAINE.

J'crovais qu'i n'partirait pu !... (Ecoutant.) Y sont cor'pas là... Demain !... j'li ai dit demain !... J'irai pas... C'est fini, maintenant... Et tò d'même, s'il était tué !... (Une pause.) Ben... c'serait un malheur. (Gadelette, après avoir vu disparaître Cachaprès, est descendue en scène, et s'est plantée résolument devant Germaine. Germaine l'apercevant.) Sans toé, il était pris. T'es eun'brave fille !

GADELETTE, ricanant.

C'est pas vrai, les gardes !... Y a pas d'gardes !

GERMAINE.

Hein ?... Pas d'gardes ?

GADELETTE, même jeu.

Y a pas ! y a pas !

GERMAINE.

T'es sottte alors ?

GADELETTE.

J'suis point sottte.

GERMAINE.

Mais pouquoé qu't'as minti ?

GADELETTE.

J'ai minti, na ! (Riant et montrant le taillis par où a dis-

paru Cachaprés.) I court!... i court!... J'suis qu'eun' bête et to d'même j'ai m'n idée .. (A Germaine.) A c't' heure i t'cajolera pu. (Lui jetant une pierre qu'elle a tenue cachée derrière elle) Et v'là pou' toé!...

Elle se sauve.

GERMAINE.

A présent j'vois clair... C'te petite tique-là voudrait mordre au gâteau... (Criant, le poing tendu vers Gadelette disparue.) Ben, mange, mange! j'en ai mon goût! (A part elle.) En v'là cor' eun' histoire!

Elle s'attarde à ramasser son panier.

SCÈNE IX

GERMAINE, COUGNOLE, HUBERT.

COUGNOLE, à Hubert.

Ben, non... c'est pas l'chemin, mon bon mossieu.

GERMAINE, à part.

Hubert Hayot!

HUBERT.

Ah ça! ce bois est donc ensorcelé!... Me voilà revenu à mon point de départ. Voyons, pour aller chez Dricot?

COUGNOLE.

Toujou' tout dret, mon bon mossieu.

HUBERT, apercevant Germaine.

Vous ici, mamzelle Germaine? Quel hasard?

GERMAINE, feignant l'étonnement.

Tiens! m'sieu Hubert?

COUGNOLE, voyant Germaine embarrassée.

L'sainte fille du bon Dieu a pensé à s'vielle Cougnole. Sans alle, el'pauv' Cougnole pourrait ben mourir ed'faim, allez.

GERMAINE, à Hubert.

Oué, j'viens des foés... les vieilles gens, savez...

COUGNOLE.

Y aurait pu quèq' mastoques (1), là, que c'bon mossieu i m'donnerait pou mon genève qui m'ferait ben du bien.

HUBERT.

J'vous ai déjà donné tantôt... N'importe!

Il lui donne de la monnaie.

COUGNOLE.

Merci, mon bon mossieu... J'prierai l'bon Dieu... Queu beaux éfants!... queu joli couple! sont i mi-gnons tous les deusse, seigneur!... Sont faits sûrement pou' aller ensemble comm' la main avec l'bâton! T'aurais là un fier homme, m'cher cœur. V'là l'mari qu'i t'faudrait.

Elle sort en marmottant un bout de prière et clignant de l'œil vers Hubert. Le jour baisse insensiblement.

SCÈNE X

GERMAINE, HUBERT.

HUBERT, riant.

C'est ben, la vieille... va-t-en paterniquer plus loin... On en a pour son argent au moins... Et

1. Sous.

dites-moi, mademoiselle Germaine, vous n'avez point de craintes ainsi, le soir, si loin de la ferme ?

GERMAINE.

Oh ! non, m'sieu Hubert, j'connais les routes.

HUBERT.

C'est pas comme moi... Tiens, j'oubliais de vous dire. Il nous arrive une singulière histoire... La noire, vous savez bien ? Eh bien, elle nous a échappé.

GERMAINE.

La noire ? Qué qu'vô m'dites-là ? eun'si douce bête !

HUBERT.

Je vous crois. Elle a manqué démolir Grigol... Mais j'suis pas poli... j'pense pas seulement à vous offrir de vous accompagner un brin. J'irais bien jusqu'à la ferme, Mais y a là Grigol et Bastogne qui m'attendent.

GERMAINE.

C'serait un plaisir pou moé... Mais n'vous gênez pas.

HUBERT, se rapprochant.

Mademoiselle Germaine, vous ne le croirez peut-être pas... (Il lui touche le bras du bout de ses doigts. Elle le regarde, attendant ce qu'il va dire, un peu émue aussi.) Je suis bien heureux d'être ce petit moment seul avec vous... c'est comme je dis, là, le cœur sur la main.

GERMAINE, baissant la tête. .

Vrai, m'sieu Hubert ?

HUBERT, se rapprochant encore, il coule ses doigts le long du poignet de Germaine, cherchant sa main qu'elle lui abandonne, ayant l'air de penser à autre chose.

C'est doux comme la soie !

GERMAINE, riant de ses souvenirs.

On m'la d'jà dit.

HUBERT, leurs mains s'emboîtent ; côte à côte ils balancent leurs bras d'un mouvement enfantin.

Germaine !

Le jour continue à baisser doucement.

GERMAINE.

Ben, quoi ?

HUBERT.

Vous n'm'en voulez pas d'vous appeler Germaine tout court, comme ça ?

GERMAINE.

Moi ? j'y vois pas d'mal, m'sieu Hubert.

HUBERT.

Non... Pas de m'sieu... Dites-moi Hubert.

GERMAINE, riant.

Vous êtes drôle. Ben, Hubert... j'veux ben, si c'est pour vous montrer d'amitié.

HUBERT.

De l'amitié .. certainement... seulement, j'voudrais autre chose... Vous savez bien ?

GERMAINE, jouant l'ingénuité.

Quoé qu'c'est ça, aut'chose ?

HUBERT.

On pourrait être des amoureux, là.

GERMAINE.

Des amoureux ? Oh ! ben là... j'joue pas à c'jeu-là, c'est trop dangereux.

HUBERT.

Cependant... si un brave garçon, pas trop mal de sa personne... comme moi... vous disait : Germaine, on pourrait voir à s'arranger pour le bon motif, hein ?

GERMAINE, minaudant.

Alors... j'dis pas... si on s'convenait... pour sûr.

HUBERT.

Pour moi, depuis cette kermesse, je n'suis plus le même. J'vas comme un qui aurait bu un coup de trop.

GERMAINE, riant.

Non, non... ne m'dites pas cela, m'sieu... Hubert que j'veux dire... vous ririez trop après si j'vous croyais.

HUBERT. la main sur le cœur.

C'est la pure vérité. Je n'mens pas, moi... Je parle comme je sens. Dimanche on se recausera. Vous viendrez ?

GERMAINE.

Avec plaisir.

HUBERT.

Nous nous promènerons ensemble, dans l'bois. C'est de vrais bois par chez nous.

Le jour bai.se.

GERMAINE.

Bon, on se recausera, j'veux ben, moé... Mais fait' excuse, v'là l'soir qui tombe, faut que j'm'en retourne ben vite.

HUBERT.

Déjà !

GERMAINE.

Dame ! Faut ben.

HUBERT.

Germaine ! une minute encore... y a quèque chose que j'voudrais vous dire à l'oreille...

Il l'attire doucement et veut l'embrasser.

GERMAINE, se défendant mollement.

Oh ! non, m'sieu Hubert... c'serait pu d'l'amitié, ça.

HUBERT.

Mais si, mais si... une petite fois !

GERMAINE.

Non, non, m'sieu Hubert... j'peux pas... Quoi qu'vous diriez après ?

Elle se laisse aller.

HUBERT, pressant, la prenant tout à fait dans ses bras.

Moi ? j'dirais... j'dirais...

Il l'embrasse.

GERMAINE.

C'est mal. (Se sauvant.) V'là qu'i n'm'estime seulement pu...

Elle disparaît en courant

HUBERT, courant après elle.

Germaine! Germaine!

Un silence.

GERMAINE, on l'entend rire au loin.

Compliments à m'sieu Hayot!

HUBERT, à la cantonade.

A dimanche, toujours!

Le jour a presque disparu.

SCÈNE XI

CACHAPRÈS seul, puis HUBERT.

CACHAPRÈS, il a vu la fin de la scène précédente. Bondissant en scène, étourdi, pris de stupeur.

A dimanche, qu'i li a dit... I la bouquait!... J'ai pas la berlue... M'Germainè! el'sang d'mon sang!... j'aurais dû les mett' à bas su'l'coup... Et l'homme... où qu'il est? (Rentre Hubert, regardant toujours du côté par où Germaine est partie. D'un bond Cachaprès lui saute à la gorge.) Le v'là!

HUBERT.

Grigol! Bastogne! à moi!

CACHAPRÈS.

Tais ta gueule!

Lutte. Cachaprès terrasse Hubert.

HUBERT.

Assassin!... C'est-i pas assez d'un que t'as tué!... Lâche-moi! J't'ai rien fait!

CACHAPRÈS, le tenant sous lui et le dévisageant froidement .

J't'remets. T'es l'fi au fermier du Trieu. (Un silence, tous deux ont le souffle haletant. Ensuite d'une voix sourde :) T'es son galant, dis ?

HUBERT, râlant.

A qui ?

CACHAPRÈS.

A la grande brune, donc ! (Un silence.) Voyons, sans coïonner, l'es-tu ?

HUBERT, râlant.

Lâche-moi !...

CACHAPRÈS.

Dis... l'es-tu ?... Oui ? alors, j'vas t'achever.

HUBERT, d'une voix éteinte.

Non.

CACHAPRÈS.

Jure un coup.

HUBERT.

Ben oui !

CACHAPRÈS.

Su'l'bon Dieu ?

HUBERT.

Oui !

CACHAPRÈS.

Su'l'père ?

HUBERT.

Sur mon père.

CACHAPRÈS.

Su'l'mère ?

HUBERT.

Sur ma mère.

CACHAPRÈS, le lâchant.

D'abord qu'c'est ainsi, lève-toi.

HUBERT, moulu, les reins brisés, se relève lentement. Il ramasse son chapeau piétiné, évitant de montrer son visage bouleversé par la haine. Il fait quelques pas et arrivé à l'extrême droite de la scène, lâchant toute sa colère, il tend le poing vers Cachaprès.

Je m'vengerai... cochon!

Cachaprès, les mains dans ses poches, le regarde sortir. La nuit a envahi la scène.

Rideau.

ACTE IV

La salle commune chez Hulotte

Même décor qu'au second acte. La fenêtre du fond est large ouverte.

SCÈNE PREMIÈRE

Hulotte, en bras de chemise, est assis devant le secrétaire dont la tablette, en s'abaissant, forme pupitre. Des lunettes sur le nez, il balance les comptes du dernier mois. Un registre est ouvert devant lui, noirci d'une grosse écriture inégale; près du livre des tas de monnaies en papillottes.

HULOTTE, comptant et écrivant.

Je dis bien... Reçu trois cent vingt cinq francs pour la Noire. (Il sourit.) Hayot n'y perd pas... ni moé non plus... Ensuite, vendu à Cauderoi, septante cinq bottes de foin à qual'sous la botte... zéro, deux fois cinq font dix, je pose zéro, et je retiens un... deux fois sept font quatorze et un de retenu... quinze .. fait quinze francs. (Entendant qu'on entre, sans se retourner.) C'est toé, Germaine ?

GRIGOL, entrant, une lettre à la main.

Non, c'est moé, not'maît'. V'là eun'lettre que

l'Collé, el'domestique à m'sieu Hayot, i vient de remettre.

HULOTTE.

Fais-le'entrer. I boira un coup.

GRIGOL.

Il est déjà r'allé... Tu remettras c'mot d'écrit au fermier, qu'i m'a dit, d'là part d'not' maît'. Y a pas d'réponse, qu'i m'a dit.

HULOTTE.

C'est bon, mets ça là, et attends eun'minute.

Il continue ses comptes.

Caïotte entre, portant deux formes à pain vides et se dirige vers la porte de droite, second plan.

GRIGOL, à Caïotte avec un signe de tête.

Psitt !

CAÏOTTE, secouant la tête, bas.

Pas l'temps, v'là qu'le pain a levé... Faut que j'porte mes platines au four.

GRIGOL, se rapprochant.

Hé ! écoute ! y a du neuf !

CAÏOTTE, bas.

Hein ?

GRIGOL, même jeu.

Y a que p't'êt' ben t'à l'heure mamzelle Germaine n'va pas êt' à la noce. (Il indique le fermier de la tête.) Dis-li ed'se méfier.

CAÏOTTE, bas.

Ed' quoi ?

GRIGOL, mystérieusement, un doigt sur les lèvres.

Suffit !... c'est l'Collé qu'a venu.

Caïotte, très intriguée, sort à droite, second plan.

HULOTTE, finissant d'écrire, à Grigol.

Alors, comme ça, t'as fini par retrouver la Noire dans l'champ aux Mathieu ?...

GRIGOL.

...Raisnable comme eun' personne naturelle.

HULOTTE.

Et quand t'as quitté le « Trieu », Hubert, l'fi aux Hayot, n'était cor'pas rentré ?

GRIGOL.

J'sais pas où qui s'a attardé... avec des connaissances sûrement... J'suis reparti à la lune.

HULOTTE.

T'aurais pu naiter à la ferme.

GRIGOL.

J'voulais êt' à bonne heure su'l'champ... El'temps brouillait.

HULOTTE.

Oui, mais i s'a maintenu... Combien qui re ste cor' ed'charretées ?...

GRIGOL.

J'vas ramener la darnière.

HULOTTE, se re.nettant à ses comptes .

Ça va bien. Tu m'préviendras quand tu l'auras engrangée.

GRIGOL.

Entendu, not' mait'. (Se dirigeant vers la porte.) I m'revenait pas, l'Grollé avec son air. (Il sort par le fond et tourne à droite. Par la fenêtre ouverte, on aperçoit Cougnole boitaillant. Elle fait des signes à Grigol pour lui dire « Chut ! pas un mot ! » Il s'approche, on les voit tous deux par la fenêtre, en dehors. Grigol à mi-voix.) Quoé que tu veux, la souquelaire ?

COUGNOLE, à mi-voix, indiquant la salle.

N'est pas là, mamzelle Germaine ?

GRIGOL, à mi-voix.

Non, y a qu'le fermier... Si t'as à li causer...

COUGNOLE, de même.

J'ai ren à lui dire... J'vas revenir t'à l'heure.

Tous deux disparaissent à droite.

HULOTTE, terminant ses comptes.

Allons !... l'mois n'a point été trop mauvais. (Il ferme le bureau et met la clé dans sa poche. Il a dans sa main la lettre de Hayot. Caiotte rentre de droite avec deux formes à pain cœmbles. A Caiotte.) T'as bientôt fini d'enfourner, la fille ?

CAIOTTE.

V'là que j'apporte les darniers pains. On va fermer l'four.

Elle sort par le fond.

SCÈNE II

HULOTTE, seul, puis GERMAINE.

HULOTTE.

Voyons c'qu'i m'veut, Hayot. (Il remet ses lunettes sur son nez, se carre sur sa chaise et déchire l'enveloppe. Avec un mouvement des lèvres, il lit quatre ou cinq lignes sans comprendre. Jeu de physionomie.) C'est-i que je n'sais pu lire?... voyons. (Il recommence à lire, tout haut cette fois, et lentement comme un homme qui déchiffre difficilement.) « Hulotte, j'ai regret de ce qui arrive, à « cause que nous étions une paire de camarades... « et qu'on s'convenait... Mais, toi, tes garçons et « les autres, vous n'êtes pas bons seulement à ra- « masser le crottin de mes chevaux, je ne vous l'en- « voie pas dire... » (S'interrompant de lire et regardant l'enveloppe.) « M'sieu Hulotte... fermier... à sa « ferme... » C'est ben à moé pourtant qu'c'est écrit. (Il continue.) « Et votre fille n'a qu'à courir les du- « casses avec ses pareilles. On sait ce qu'elle vaut « allez, et son galant aussi. Sur quoi, je vous dis, « moi, que vous n'avez plus à passer sur notre che- « min, et qu'on vous regardera ici et partout pour « ce que vous êtes, vous et votre garçon, des « père et frère de rien... Inutile de signer qui. » (S'interrompant encore et répétant les derniers mots.) Inutile de signer qui... Ah! ça, mais... il est fou, fou, fou, c't' Hayot !...

Reprenant sa lecture.

« Post-scriptum. — Dis à ta demoiselle qu'au cas « qu'elle irait chez les amis, elle leur fasse l'honnê- « teté de dire qu'elle est la commère d'un brigand, « d'un Cachaprès, pour dire son nom. Auquel cas « on ne s'exposera plus à se montrer en public avec

« une rouleuse comme elle. Hier soir, son vaurien
 « de galant a manqué assassiner mon fils Hubert, à
 « cause qu'il l'avait vu causer avec elle. J'ai fait
 « ma plainte aux gendarmes. » (Il reste un instant si-
 lencieux, les yeux fixés sur la lettre. Brusquement il se lève
 et froisse le papier.) Sang de Dieu !... I-z-en ont men-
 ti !... (Les mains derrière le dos, il arpenle de son grand pas
 de paysan la cuisine, les lèvres pincées, sans rien dire. Allant
 à la fenêtre et appelant :) Germaine !

GERMAINE, du dehors.

Not'père ? (Elle entre. A part. Avec un coup d'œil in-
 quiet sur son père). Quoi qu'a veut dire, Caïotte ?

HULOTTE.

Viens ici !

Elle s'approche. Hulotte s'arrête, la regarde, ouvre la bouche,
 puis il reprend sa marche, refoulant en lui ce qu'il a à
 dire.

GERMAINE, à part.

Il sait tout !

HULOTTE, revenant à Germaine, brusquement, avec un effort.

Dis, Germaine, est-ce pas qu'e'est pas vrai ? (Il lui
 met les deux mains sur les épaules.) Est-ce pas qu'i-z-en
 ont menti ? est-ce pas que Germaine est todi (1) not'
 fille... not'bonne et honnête fille ?

Il la regarde avec douceur, presque avec attendrissement. Ger-
 maine baisse la tête, les paupières battantes.

GERMAINE, rusant.

J'sais vraiment pas qué vò v'lez dire.

HULOTTE, la repoussant brusquement du plat de ses deux
 mains demeurées sur ses épaules. La colère s'empare de lui.

Voyons... Faudrait savoir, tout d'même ! C'est-i

1. Toujours.

que t'as oublié tes devoirs et que c't homme est ton homme? Lève la main. Germaine, et dis-moi non, sur l'âme immortelle de not'chère femme défunte... de ta mère qu'est là-haut.

GERMAINE, elle fait un mouvement pour étendre le bras; mais son geste se perd dans le vide, et subitement elle éclate en larmes.

C'est des menteries. J'ai pas aut'chose à dire.

HULOTTE.

C'est toi qu'as menti, fille abominabe. T'as qu'à te regarder dans l'miroir, t'as l'visage de ta honte. (Les paroles sortent de sa gorge, étranglées, furieuses. Il lui met près des joues le bout de lettre chiffonné, sur lequel il frappe de la paume de sa main. Avec une colère grandissante. Lis ça, liens! C'est Hayot qui m'écrit. I me dit tout, et qu't'es mon déshonneur, el' déshonneur de mon nom. A présent, lui et moi nous sommes ennemis pour la vie... Et y aura p'têt' pis encore... Tout ça, parce que t'as manqué à ta famille, à ton honneur!... Va-t-en, j'te renie. T'es pas d'not' sang. T'es pu ren pour moi!... Une fille à moi qu' j'aurais eue d'mon lit avec ta mère n'm'aurait pas fait ce chagrin... C'est fini de toi, va-t-en! je l'dis cor' eun' fois... y a pu d'place sous mon toit pour eun' coureuse. Demande à c't homme de t'prend sous le sien, fille de rien qu'as trahi ton père! (Germaine fait un mouvement vers la porte.) Non, reste là! J'ai pas tout dit. (Peu à peu il s'attendrit, sa voix tremble. Il parle, la taille courbée, les yeux vaguant par la chambre.) Ta sainte mère t'avait donnée à moé comme eun' enfant de nous. J't'aimais comme mon sang. J'avais compté dessus toé pour mes vieux jours. J'm'étais fait l'idée comme ça d't'avoir près de moé quand je n'serai plus-z-été bon à rien et de faire sauter tes petits sur mes genoux dans mon coin... J'sens que j'm'en vas un peu plus tous les ans, c'était mon idée. Germaine écoute en proie à une crise de nerfs profonde.

Des larmes coulent le long de ses joues, elle tord ses mains d'un geste machinal et lent. Hulotte cesse un instant de parler, secoue la tête, et tout à coup sa colère le reprend.) Qu'est-ce que tu fais là? Tu n'es plus ma fille... je n'ai plus que des garçons !

GERMAINE, redressant la tête et s'avançant sur lui, résolue, les yeux en feu.

C'est des canailles !

HULOTTE, grondant.

Hors d'ici !

Il lève la main, mais au moment de frapper il s'arrête, achève son geste dans le vide et gagne la cour.

SCÈNE III

GERMAINE, seule.

GERMAINE, s'abattant sur une chaise, les bras mous, pendants, les yeux à terre. D'abord, elle reste sans parler, puis lentement, se tirant les mots du fond de sa pensée et hochant la tête :

Me v'là bien... qu'ô faire ? J'vas donc traîner ma honte. De jour et de nuit, j'vas avoir devant moi les yeux colères de ce vieu homme qu'a toujours été si brave pou moé... L'déshonneur ! qu'i m'a dit. (Insistant sur le mot comme pour s'en rendre compte.) Le déshonneur !... non, c'est trop dire... j'ai pas volé, j'ai fait d'tort à personne. (Silence.) Comment qu'i m'a pas tuée ? I m'parlait doux !... Ça m'fend l'cœur... Cor' si l'homme avec qui j'm'ai oubliée pouvalt m'marler, e'serait qu'un demi-mal... Mais lui... Cachaprès... un

homme qu'a pas d'état ! (Un silence. On entend le tic-tac monotone de l'horloge.) Mais, quoi donc qu'on a ben pu lui dire ? (Elle aperçoit à ses pieds la lettre de Hayot que Hulotte a laissé tomber.) Le papier ! (Elle se lève, la ramasse vivement, la parcourt des yeux.) Dis à ta demoiselle... manqué assassiner mon fils... Sainte Vierge ! i se sont battus ! (Elle lit encore, et tout à coup froissant la lettre dans ses mains.) C'est d'Hubert ! Le lâche ! C'est-i comme ça qu'un homme se revenge ?...

Un bruit de pas se fait entendre.

SCÈNE IV

GERMAINE, WARNANT, puis HULOTTE.

WARNANT, du seuil.

Not'père m'envoie chercher cette lettre.

GERMAINE, se portant rapidement vers le poêle dont elle ouvre le couvercle et jetant la lettre au feu.

La v'là.

WARNANT, froidement.

T'as beau faire... C'est pas l'feu qui détruira ça... Y a des choses qui n's'en vont pas. On leur montrera à traiter not'père de rien du tout... Tant qu'à toé... (Il s'interrompt.) si t'étais pas not'sœur, ça serait bientôt fait.

GERMAINE, haussant les épaules, agressive.

J'suis plus une enfant... j'me laisserai pas dire.

WARNANT, s'avançant, les yeux éclatants.

Faudrait pas qu'on t'rencontre avec l'aut'tout

d'même! y a du plomb dans mon fusil. (Hulotte rentre, sombre, les sourcils froncés.) Not'père! j'lai vue qui jetait la lettre dans le poêle.

HULOTTE, haussant les épaules, puis se touchant le front.

C'est bon... j'lai là, enfoncée comme avec des clous... J'sais tous les mots et comment y sont écrits... Quand j'serai mort, y vivront cor'après moé, avec mes vers.

WARNANT.

J'la leur aurais collée su' les dents!

HULOTTE.

T'es mon aîné... Après moé, ça sera toé qu'aura le soin de not'nom et d'la maison. J't'ai parlé comme à un homme, j't'ai dit que c'qu'y m'ont dit. (A Germaine, durement.) Va-t-en. (Plus doucement.) Va-t-en.

Elle sort à droite premier plan.

SCÈNE V

HULOTTE, WARNANT, puis CAIOTTE.

WARNANT.

C'est fini entre elle et nous. L'malheur est entré sous not'toit l'jour où not'père nous l'a donnée pour sœur. Alle est pas d'not'sang... Alle a qu'à s'en aller... J'la verrais morte su' l'chemin, que j'la remuerais pas seulement du pied!

HULOTTE, d'une voix grave, avec un ton d'autorité.

Garçon, laisse-moi parler. J'suis puni plus que toé dans Germaine. Elle avait ma confiance... Mais, faut

dire tout... On fait mal des fois sans l'vouloir... j'ai p'têt' eu des torts, moé aussi.

WARNANT.

Not'père, vous avez eu un cœur pareil pour elle comme pour moé.

HULOTTE, hochant la tête.

P'têt' ben qu'not' sainte femme vivant encore, alle n'aurait pas tourné ainsi... Vrai, j'aurais dû penser qu'une fille ed' son âge c'est fait pour s'mettre en ménage et nous faire grand' papas, nous, les anciens. Tu comprendras ça plus tard, garçon... Mais voilà, les vieux hommes comme moi y n'pensent pu qu'à finir doucement, dans leur coin, sans rien changer autour d'eusse... J'voyais pas qu'alle était devenue une femme ! J'la croyais toujours petite comme quand é m'était venue... Tant y a, vois-tu, qu'ma pauv' défunte lui aurait trouvé un homme qui aurait été son mari et qui l'aurait menée dans sa ferme. C'est c'que je me suis dit, là, tout seul dans le verger, étant à voir aux pommiers... j'vas su' ma fin. J'vois bien des choses à présent que, plus jeune je n'voyais pas... et j'suis moins vif... Ben, faudrait pas trop la brusquer, là. J'lui ai dit c'que j'avais à dire.

WARNANT, après un silence.

Not'père, alle a été cause que ces bougres nous ont fait pis que cracher dessus.

HULOTTE.

Bon ! ça te regarde, garçon. J'sais ben, tant qu'à moé, qued'mon temps, ayant mon poil naturel, j'leur aurait fait avaler leur langue, sang de Dieu ! Et qu'il y vienne seulement, c't'Hayot, i connaîtra son

homme!... Si t'es d'mon bois, j'ai ren à te dire, y a des coins su' la route où on peut taper.

WARNANT, résolu, sombre.

On tapera, not'père.

HULOTTE, repris à un attendrissement.

A not'âge, on n'a pu d'bonheur... L'peu d'sang qu'on a cor' là c'est pour souffrir.

CAÏOTTE, entrant, à Hulotte.

Grigol m'a dit comme ça d'vò dire qu'la dernière charretée est prêt' à mett' en grange. (Elle regarde en tous sens.) Est pas là, mamzelle Germaine ?

HULOTTE, sans lui répondre.

Viens, m'fi.

Hulotte et Warnant sortent par le fond.

SCÈNE VI

CAÏOTTE, puis GERMAINE.

CAÏOTTE.

Sera sûrement montée dans sa chambre. (Elle se dirige vers la porte de gauche, premier plan, l'ouvre et lance un commencement d'appel.) Mainz!... (On aperçoit Germaine debout derrière la porte, tête basse, sanglotant dans son tablier.) Ben, mamzelle Germaine, on vo fait misère? Avez d'la peine?... C'est la Cougnole, qu'é demande à vo causer. Ardent! faut que j'la voye, qu'é m'a dit... va li dire : y a des nouvelles.

GERMAINE, entrant en scène, d'un geste brusque,
Qu'é s'en aille!

CAÏOTTE, qui est allée vers la porte.

Ouais ! la v'là.

Elle hausse les épaules et sort.

SCÈNE VII

GERMAINE, COUGNOLE.

GERMAINE, farouche, marchant sur Cougnole.

Pouquoé t'es entrée ? Quoé qu'tu m'veux ? j'peux pu te voir ! va-t-en !

COUGNOLE, nasillarde, geignant.

C'est i comme ça qu'on parle à s'vieille Cougnole qu'est là ed'pi l'matin à s'manger les sangs pou' t'rend'service ! Ah ! m'fille... t'es pas riche ed'là... (Elle frappe son cœur.) L'saint bon Dieu ait pitié d'mes os !

Elle s'abat sur une chaise.

GERMAINE.

J'connais tes histoires... M'en faut pu, assez !

COUGNOLE.

Misère ! C'est-i permis de s'mett' à bas pou' l'plaisir des gens ! Aia ! aia ! Et qu'est-ce qui m'en revient ? On m'rebute comme eun'bête... Heu ! dans l'bon temps, quand on venait à l'maison, on n'avait qu'des bonnes paroles pou' la vieille... On savait ben qu'chez elle, c'était comme chez l'bon Dieu, et qu'y n'y avait personne pou'regarder par l'trou d'l'huche ! Ah oui ! ça c'est ben vrai qu'y n'y avait personne.

GERMAINE, après un geste d'agacement dont elle a cherché à l'interrompre.

Allons, voyons ! si t'as quéque chose à m'dire, dis.

COUGNOLE, d'une voix apitoyée en se passant par moment le dos de la main sur les yeux.

D'abord qu'c'est pou'causer... ben, là... El pauv' cher garçon, j'sais pas c'qu'il a ed'pi hier soir, c'est pu un homme ni eun'idée d'homme. Il est maig' et ravalé comme un loup d'hiver. « Ah ! qu'i m'a dit à l'piquette du jour, cours d'assaut à la ferme... Si é dit qu'c'est tout et qu'c'est fini, ben qu'alle le dise. M'ferai sauter dans l'bois, qu'i m'a dit... Mon corps ed'chrétien est à moé... J'ai la mort su'l'dos, aussi ben... ça m'est égal de crever à c't'heure ou demain, qui m'a dit. » Fallait l'entendre ! I criait et brayait pis qu'eun'trouïe qu'i trouïonne ! « Minute ! que j'li ai dit. Ça n'est pas Dieu possible qu'é voudrait ta mort. » Alors, j'ai pris m'cabas et j'suis venue à jambées.

GERMAINE, haussant les épaules, d'une voix dure.

Tout ça, c'est des chansons !... Qu'i crève !... mon père sait tout. J'suis perdue et par sa faute... (Elle éclate.) Ah !... j'suis trop malheureuse aussi !

COUGNOLE, hochant la tête en signe d'assentiment, et frappant ses deux mains l'une dans l'autre.

D'abord qu'c'est ainsi, t'as ben raison, m'chère, de n'plus t'chauffer de c' bois là. Un rouleux d'misère qui n'a que sa marronne (1), si tant est qu'en a une, n'est pas un homme à ta convenance. C'est-i pas ben assez, qu'on s'a amusé un peu... un tout petit peu ensemble, là, pou' s'amuser... Ben, ce

1. Culotte.

serait du neuf qu'i faudrait marier tous les hommes avec qui qu'on a joué l'jeu du bon Dieu ! Ah ! m'fille ! m'chère fille, qu'ôé qu'tu m'dis là ? D'abord que j'vas l'voir, j'vas li dire son affaire, à c'grand losse ! C'est ben la pure vérité, qu'il a d'l'amitié pou' moé... mais m'chère amie a aussi d'l'amitié pou' moé... Alle m'boutera eun' petite donnance, et j'dirai eun' prière ed' pu au saint bon Dieu du ciel et d'l'enfer.

GERMAINE, qui l'a écoutée, pensive, les bras croisés.

Eh ben ! non... c'est pas tout ça... i m'vient eun' idée... Faudrait l'prendre par l'sentiment... tu li diras... (Elle cherche en elle-même une ruse). Dis-lui que j'sais pu où donner d'la tête... que moé aussi je pleure mes yeux... que j'suis battue à cause ed'lui Enfin... j'sais-t-i moé?... Raisonne-le !...

COUGNOLE, biglant.

Bon là ! bon là ! l'avocat !... el suc est fait pou' les mouches.

GERMAINE.

Où qu'il est ?

COUGNOLE.

Dans la haie, là.

Elle indique la fenêtre, deuxième plan gauche.

GERMAINE, grand geste d'effroi.

Non ! non ! pas là... J'serais morte, si on le voyait.
A ce moment la fenêtre s'ouvre sous une poussée soudaine.
Cachaprés paraît, d'un bond saute dans la pièce.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CACHAPRÈS.

GERMAINE. Un cri, une minute de stupeur, le corps raidi
Puis elle court sur lui et cherche à le repousser du côté de
la fenêtre.

Va-t-en!... si on entrait!... mon père sait tout!...
I nous descendrait à coups de fusil.

COUGNOLE, elle s'esquive prudemment, redressant l'échine et
allongeant la jambe.

Moé, j'aime pas gêner les gens... Ben d'û plaisir!

CACHAPRÈS, à Germaine. Il lui prend les poignets. D'une voix
sourde, hachant ses phrases :

D'abord, l'père et l'frère sont su' l'champ, Gade-
lette est auprès qui fait l'guet, y a pas d'danger de
c'côté là... J'en ai assez d'misérer... Faut régler ses
comptes.

GERMAINE.

Oui... mais pas ici... où tu voudras!...

CACHAPRÈS.

Je t'connais à c't heure. Tu rirais d'moé... Et pi...
s'agit pu d'ça! (Sombre.) J'tai vu hier soir avec el'fi
Hayot!

GERMAINE, qui a tressailli, hardiment.

C'est pas vrai!

CACHAPRÈS.

J'étais dans l'bois... quand t'as été partie, j'ai
sauté dessus... J'l'aurais vidé d'son sang!... T'en va-
lais pas la peine.

GERMAINE.

C'est pas vrai !

CACHAPRÈS, haussant les épaules.

J'lui ai demandé à c't homme s'i'était t'galant... M'a dit non... i pouvait pas dire oui... j' l'avais ramassé dans mes poings... Mais par après, la nuit, tout seul, j'ai repensé. (Germaine pendant ce temps a le regard fixe; un travail se fait en sa pensée.) J'm'ai dit qu'si tu venais pu, c'était à cause que t'avais enjolé c'pigeon-là... « Tout l'este, c'est des menteries ! que j'm'ai dit. » (S'exaltant.) Ah ! mamzelle s'fait courtiser par des fils de fermier ! (Froidement, ironique.) ~~Péché ! ben qu' tu loue fais accroire que t'es commère !~~ (1)

GERMAINE, elle a une vaillance et fait un pas vers lui.

Ben oui ! c'est vrai... j'ai eun'liaison... !

Mais sitôt qu'elle a parlé, elle se couvre le visage de ses mains.

CACHAPRÈS.

T'as eun'?... (Il marche vers elle, la tête en avant, les mains larges ouvertes. Sourdement :) Ah ~~publique~~ !... (Germaine court vers la porte, mais il la rattrape par ses jupons, et la jette sur une chaise.) Ici ! (Il marche à travers la chambre à grands pas, trébuchant contre les chaises. On entend sa respiration rauque et dure qui trahit l'immensité de sa peine. Chaque fois qu'il passe devant elle, il ferme les yeux pour ne pas la voir. Enfin, il s'arrête, et froidement, d'une voix lente, profonde, irrémisssible.) C'qui est fait est fait, Germaine, y a pas à revenir là-dessus. A c't heure, tout l'monde sait ~~qu' t'as fait~~ et qu' t'es ma commère... Ben, v'là... j'en ai assez d'ma sacrée vie... j'suis fini. Toé, c'est tout comme... J'ai d'sus moé mon couteau... j'vas nous périr.

Il tire de ses braies le couteau-poignard, qui lui sert dans ses chasses, et l'ouvre, une lame, longue, effilée, rouillée.

1. Ce mot est le seul de la pièce qui ait été supprimé par la censure.

GERMAINE, elle s'est dressée. Il la saisit par la taille et l'attire avec une force irrésistible. Le buste rejeté en arrière, elle essaie de le repousser de sa main large étendue. Cachaprès dissimule le couteau derrière son dos. Presque sans voix, elle bêgaie :

A moi !...

CACHAPRÈS.

Pas la peine !

GERMAINE.

Cor'eun'minute... Laisse-moé dire eun'prière.

Elle se débat. Un instant elle lui échappe, bondit vers la porte, mais Cachaprès la ressaisit et lui tord la tête en arrière. Il la contemple, comme ayant regret de détruire sa beauté.

CACHAPRÈS, avec trois intonations différentes et très espacées qui évoquent le souvenir des voluptés passées, de l'amour non éteint, de la trahison inoubliable.

Toé !... Toé !... Toé !...

GERMAINE, elle voit passer dans l'œil de son amant des tendresses lointaines. Elle lui met la main sur les épaules. Des mots lui viennent, caressants, légers, presque inarticulés, à travers son espoir de le reconquérir.

Oui, moé... t'Germaine... Ah ! m'n'ami ! m'n'ami... L'ducasse, sais bien...

CACHAPRÈS, perdu dans ses souvenirs, lentement, doucement.

C'est toi qu'es Cachaprès, qu'tu m'as dit.

GERMAINE.

Puis l'bois... l'bois... On pouvait jamais s'quitter. Un sourire lui vient, suprême, où elle joue son va-tout et qui s'immobilise sur ses lèvres, toujours plus large, prometteur de voluptés nouvelles, et magnétique. Tous deux se regardent dans les yeux, haletants. Il a levé le couteau, le tient

une minute en suspens, puis lentement l'abat. L'arme n'est plus qu'à quelques pouces de la gorge de Germaine. Elle fait un mouvement et tout à coup sa robe se dégrafe, laissant sa chair à nu. Une mollesse passe sur la face de Cachaprès. Il jette le couteau.

GERMAINE, lui faisant un collier de ses bras, pendue à lui, cherchant sa bouche.

N'y a que toé!

CACHAPRÈS, vaincu, tremblant des pieds à la tête, balbutiant.

Alors!... alors... j'ai vu rouge... j'étais fou... dis!...

GERMAINE.

Si t'étais fou!... j'en peux pu... j'vas tomber... Si t'étais fou!... I'me l'demande!

CACHAPRÈS, se frappant le crâne à grands coups.

J'suis cor'pu sauvage qu'les bêtes du bois... Y a qu'toé d'bon en moé... Tiens, marche d'sus moé, avec tes pieds.

Bruits de coulisse.

GERMAINE, prêtant l'oreille, effrayée.

T'entends! Sûrement mon père. (Elle lui désigne la fenêtre par laquelle il est entré.) Par là! Ardent!

VOIX AU DEHORS.

Cernez tout!

Le bruit grandit, on entend des pas, un cliquetis de crosses.

GERMAINE, se précipitant vers la porte.

Les gendarmes!

CACHAPRÈS. Il a ramassé son couteau sitôt qu'il a entendu le commandement. Il ouvre la fenêtre, se penche, regarde, se rejette en arrière.

Eun' battue alors et c'est moé la bête! (Comme se

parlant à lui-même, d'une voix surnaturelle.) L'bois qui s'revenge ! (Se tournant vers Germaine.) Dis l'prière pou' moé, m'chère.

Il saute. Germaine, haletante, sans voix, hors d'elle, dit oui de la tête et fait un geste précipité, signifiant va ! va !

VOIX, au dehors.

T'es pris, c'te fois...

CACHAPRÈS.

Cor'pas !...

On entend le piétinement d'une course furieuse.

GERMAINE, elle a fait un pas vers la fenêtre et tout à coup, le corps penché au dehors :

C'est pas m'galant ! I-z-en ont menti !... Tirez d'sus !... (Elle se rejette vivement, se prend la tête à deux mains, avec la stupeur de ce qu'elle vient de dire.) Oh ! J'sais pu quoi j'dis... (De nouveau elle se penche) V'là qui traverse le verger... Les aut'i courent après... Hardi m'n'homme !... Sainte Vierge, l'chemin est barré, i r'vient par la cour. (Elle se précipite vers la porte. Elle pousse un grand cri et se bouche les oreilles.) Ah !...

Deux coups de feu, cri de Cachaprès blessé à mort. Tumulte. Germaine fait quelques pas en arrière, tourne sur elle-même, va s'aplatir contre le mur, machinalement fait le signe de la croix.

Rideau.



DERNIÈRES PIÈCES PUBLIÉES

	fr. c.		fr. c.
<i>Le Cid</i> , o. 4 a.....	2	<i>Les Petites Voisines</i> , c. v. 3 a.....	2
<i>Mon Oncle</i> , c. 3 a.....	2	<i>Coup de Soleil</i> , c. 1 a.	1 50
<i>Une Cause célèbre</i> , d. 5 parties.....	2	<i>Racine à Port-Royal</i> , c. 1 a.....	1
<i>Les Noces d'un réserviste</i> , c. v. 4 a.....	2	<i>La Flamboyante</i> , c. 3 a.	2
<i>En grève</i> , d. 5 a.	2	<i>Manon</i> , o. c. 5 a.....	1
<i>Cherchons papa</i> , v. 3 a.	2	<i>Corneille et Richelieu</i> , c. 1 a. en vers.....	1
<i>Pervenche</i> , o. c. 3 a.	2	<i>Diana</i> , d. 5 a.....	2
<i>Les Français au Tonkin</i> , d. 5 a.....	2	<i>La Dormeuse éveillée</i> , o. c. 3 a.....	2
<i>La Vie mondaine</i> , o. c. 4 a.....	2	<i>Le Roi de carreau</i> , o. c. 3 a.....	2
<i>Rip</i> , o. c. 3 a.....	2	<i>La Nuit de nocces de P. L. M.</i> , c. 1 a.....	1
<i>Tabarin</i> , o. 2 a.....	1	<i>L'Affaire de Virostay</i> , c. 3 a.....	2
<i>Les Petites Godin</i> , c. 3 a.....	2	<i>Les Grands Enfants</i> , c. 3 a.....	2
<i>Le Grand Mogol</i> , opéra-bouffe, 4 a.....	2	<i>Madame est jalouse</i> , c. 1 a.....	1 50
<i>Le Chevalier Mignon</i> , o. c. 3 a.....	2	<i>Kléber</i> , d. 5 a.....	2
<i>Babolin</i> , o. c. 3 a.....	2	<i>L'Heure du berger</i> , c. v. 3 a.....	2
<i>Carnot</i> , d. 5 a.....	2	<i>Les Honnêtes Femmes</i> , c. 1 a.....	1 50
<i>Ki-ki-ri-ki</i> , japonaiserie, 1 a.....	1	<i>Les Corbeaux</i> , c. 1 a. (in-8).....	4
<i>Jemmapes</i> , d. 4 a.....	2	<i>Amhral</i> d. 5 a. en v. (in-8).....	4
<i>Pedro de Zalameda</i> , o. 4 a.....	1	<i>La Navette</i> , e. 1 a....	1 50
<i>Fanfreluche</i> , o. c. 3 a.	2	<i>Henry VIII</i> , o. 4 a....	1
<i>L'Ami d'Oscar</i> , o. c. 1 a.	1 50	<i>Le Droit d'aînesse</i> , o.-b. 3 a.....	2
<i>Gillette de Narbonne</i> , o. c. 3 a.....	2	<i>Le Truc d'Arthur</i> , c. 3 a.	2
<i>Fanfan-la-Tulipe</i> , o. c. 3 a.....	2	<i>Coquelicot</i> , o. c. 3 a..	2
<i>Le Cœur et la Main</i> , o. c. 3 a.....	2	<i>Galante Aventure</i> , o. c. 3 a.....	1 50
<i>Il ne faut pas dire: fontaine...</i> , pièce 1 a.	1	<i>Hérodiade</i> , o. 4 a.....	1
<i>Le Tribut de Zamora</i> , o. 4 a.....	2	<i>Les Locataires de M. Blondeau</i> , c. 5 a....	2
<i>L'Ablette</i> , c. 1 a.....	1 50	<i>Les Mousquetaires au couvent</i> , o. c. 3 a....	2
<i>Le Terrible Bonnavet</i> , c. v. 1 a.....	1 50	<i>La Mascotte</i> , o. c. 3 a.	2
<i>Trois Valets</i> , c. 1 a....	1	<i>Le Lapin</i> , c. 3 a.....	2
<i>C'est la "professeur"</i> , c. v. 1 a.....	1	<i>L'Article 7</i> , c. 3 a.....	1
<i>Le Temps perdu</i> , c. 1 a.	1		
		<i>Sigurd</i> , o. 4 a.....	2
		<i>Caïn</i> , d. 5 a.....	2
		<i>Le Petit Chaperon rouge</i> opérette, 3 a.....	1
		<i>Une Nuit de nocces</i> , f. v. 1 a.....	1
		<i>Virginie</i> , c. 1 a.....	1
		<i>Le Gant de Marcella</i> , c. 1 a.....	1
		<i>Les Distractions de papa</i> , o. 1 a.....	1
		<i>Les Terreurs de Jarnicoton</i> , c. v. 1 a.....	1
		<i>La Serinette de Jeannot</i> , c. v. 1 a.....	1
		<i>L'Oiseau bleu</i> , o. c. 3 a.	2
		<i>Madame Boniface</i> , o. c. 3 a.....	2
		<i>La Vie facile</i> , c. 3 a.	2
		<i>Le Bel Armand</i> , c. 3 a.	2
		<i>Le Parisien</i> , c. 3 a....	2
		<i>Madame Favart</i> , o. c. 3 a.....	2
		<i>Les Boussigneul</i> , v. 3 a.	2
		<i>Le Huis clos</i> , c. 1 a..	2
		<i>Les Femmes qui fument</i> , c. 1 a.....	2
		<i>Le Consolateur</i> , c. 1 a.	2
		<i>Les Parisiens en province</i> , c. 4 a.....	2
		<i>Le Téléphone</i> , v. 1 a..	2
		<i>Les Pommes d'or</i> , opéréeerie, en 3 a. 12 tab.	2
		<i>Deux Orages!</i> c. 1 a.	2
		<i>La Princesse des Canaries</i> , o. b. 3 a.....	2
		<i>Le Réveil de Vénus</i> , c. 3 a.....	2
		<i>La rue Bouleau</i> , c. 3 a.	2
		<i>L'Amour médecin</i> , o. c. 3 a.....	2
		<i>Nos députés en robe de chambre</i> , c. 5 a..	2
		<i>Casse-Museau</i> , d. 5 a.	2
		<i>La Villa Blancmignon</i> , c. 4 a.....	2
		<i>Lequel?</i> c. 3 a.....	2

PQ
2337
L4M3
1891

Lemonnier, Camille
Un mâle

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
